Pourquoi les Canadiens français refusent le service volontaire

La politique unilingue des chefs d'Ottawa

M. Claxton n'aura pas à chercher l'explication du peu d'empressement de nos jeunes gens à s'enrôler pour servir dans la 27e brigade. Elle réside dans l'organisation et la politique même du ministère de la défense nationale qui inflige un traitement injuste aux officiers et soldats canadiens-français. Elle réside encore dans les déclarations peu encourageantes du ministre lui-même lorsque les députés Léon Balcer et Paul-Edmond Gagnon ont récemment exposé à la Chambre des Communes cette situation intolérable.

Les volontaires canadiens-français se sont sans doute offerts en assez grand nombre lorsqu'on a levé la 25e brigade qui sert en Corée. Il se trouve dans toutes les régions et dans tous les groupes des hommes qui ont le goût du risque et de l'aventure. Il se trouve d'autres auxquels l'armée permet de s'évader d'une situation financière ou matrimoniale difficile. La première campagne de recrutement avait largement entamé ce réservoir de volontaires. Les déclarations de M. Claxton ont vraisemblablement découragé nombre d'hésitants. Il n'est donc pas étonnant que la seconde campagne de recrutement en cours ne donne pas de gros résultats.

Si le ministre de la défense nationale veut attirer vers l'armée canadienne — il en est de même de la marine et de l'aviation — les jeunes Canadiens français, il devra leur donner l'assurance qu'ils seront traités en égaux et non en mercenaires. Ces assurances ne devront pas être purement verbales, mais accompagnées de mesures qui leur donnent confiance.

Dans un Etat bilingue, l'armée doit être également bilingue. Aussi longtemps que le ministère de la défense nationale s'obstinera à faire de l'armée canadienne une armée purement anglaise, les Canadiens français ne pourront que se sentir humiliés dans leur légitime fierté. Ils attendent de M. Claxton une déclaration formelle à l'effet que l'anglais n'est pas la seule langue officielle dans l'armée. Dans une armée bilingue, les commandements doivent se donner dans les deux langues et les ordres du jour et communiqués doivent aussi être émis dans les deux langues. Le bilinguisme entraîne sans doute des complications, mais il n'est pas plus difficile de traduire les instructions militaires que les communiqués de propagande du ministère de la défense nationale. (Suite à la page 8)

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIII | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 20 JUIN 1951 | No 32

L'Immaculée-Conception et Morinville en liesse

Le Juge J. Bernier décédé à 76 ans

Un ancien du Manitoba

Winnipeg. — L'hon. juge Joseph Bernier, une figure bien connue dans les milieux politiques et judiciaires du Manitoba, est décédé à l'âge de 76 ans, dans un hôpital de Montréal.

Né à S.-Jean Iberville, province de Québec, le juge Bernier était le fils de feu le sénateur Thomas Bernier. Il avait passé la majeure partie de sa vie à Saint-Boniface, au Manitoba, où il avait fait ses études. Il avait été admis au barreau en 1893. En 1933, il était nommé juge et il avait pris sa retraite il y a deux ans.

Pendant plusieurs années il avait été l'un des principaux porte-parole des Canadiens français au sein du parti conservateur au Manitoba. Il avait été député à l'assemblée législative du Manitoba pendant 31 ans comme conservateur ou indépendant. Il avait été secrétaire porvincial en 1913 et avait pris une part active dans la lutte pour l'enseignement bilingue, puis il s'était séparé de son parti deux ans plus tard mais il était revenu dans ses rangs en 1923.

Il laisse pour pleurer sa perte deux fils: Rév. Père Robert, Jésuite, de Montréal, et l'abbé Maurice Deniset-Bernier de Saint-Boniface, Man. Trois frères: Rév. Père Auguste, C.R.I.C., St-Georges d'Henryville, Rév. Père Alfred, Jésuite, Saint-Boniface, Man., et l'hon. Juge Alexandre, Winnipeg.



Photo montrant l'extérieur de l'église de l'Immaculée-Conception qui a été rénovée et sera officiellement inaugurée dimanche.

Inauguration de l'église rénovée

Paroisse de l'Immaculée-Conception

La paroisse de l'Immaculée-Conception prépare pour dimanche prochain de grandes célébrations. Ce jour-là, en effet, aura lieu l'inauguration officielle de l'église restaurée. Construite par les RR. PP. Oblats, l'église fut bénie par Mgr Legal en 1906. Au cours de ses 45 ans d'existence, neuf curés se sont succédés à la tête de cette importante paroisse: deux Oblats et sept séculiers: MM. les abbés Rocque, Ouellette, Ethier, Normandeau, Lepage, Bernier et Ketchen, curé actuel. Ce dernier est curé de l'Immaculée-Conception depuis 1928.

Mais avec les années, surtout depuis la dernière guerre, les catholiques de langue française arrivèrent nombreux à Edmonton. L'église de l'Immaculée-Conception devint trop exigue. C'est d'ailleurs le cas de plusieurs autres paroisses de la ville. Il est probable que le présent recensement montrera un accroissement considérable des fidèles de langue française à Edmonton. De sorte qu'il fallut songer à agrandir l'église. Sous l'habile direction de M. l'abbé Ketchen, le travail commencé en juin, alla de l'avant, et la paroisse de l'Immaculée-Conception peut se vanter de posséder aujourd'hui l'un des plus beaux temples du diocèse.

Terminée il y a quelques mois, on a voulu faire coïncider l'inauguration officielle avec la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Le programme comporte messe chantée en présence de Monseigneur l'archevêque. Au cours de l'après-midi, les Dames de la paroisse serviront le thé de 2h. à 6h. Et le soir à 8h.30, au théâtre Strand, il y aura programme musical et comédie: "Le contrôleur des wagons-lits".

Nos plus sincères félicitations à M. le curé Ketchen et aux paroissiens de l'Immaculée-Conception.

60e anniversaire de Morinville

Les pionniers à l'honneur

Il y a soixante ans cette année, un missionnaire colonisateur canadien-français, M. l'abbé Jean-Baptiste Morin arrivait en Alberta avec un premier groupe de colons du vieux Québec, qui venaient fonder ici une nouvelle patrie. De ce premier groupe, on trouve encore aujourd'hui quelques survivants. Arrivé à Morinville au mois d'avril 1871, l'abbé Morin vit à placer tout son monde sur de bonnes terres. Ce fut là le noyau de la belle paroisse qui existe aujourd'hui.

Parmi les curés qui se sont succédés à la direction de la paroisse, mentionnons: M. l'abbé Harnois, les RR. PP. Oblats, MM. les curés Jolicoeur, Ethier, Gauthier, Monseigneur Pilon, et le curé actuel, Mgr Tessier. Sous leur conduite zélée la paroisse St-Jean-Baptiste a connu de grands développements; les oeuvres se sont multipliées et nombre de vocations ont germé dans son sol. Cette année encore, un enfant de la paroisse, M. l'abbé Robert était élevé à la prêtrise.

Pour marquer les noces de diamant de Morinville, de grandes fêtes sont organisées, qui auront lieu dimanche prochain. En voici le programme:

10h.30 — Messe solennelle de la St-Jean-Baptiste, avec sermons par M. l'abbé J.-A. Normandeau, ancien missionnaire colonisateur, et par M. l'abbé J. Schnitzler.

12h.30 — Diner d'honneur offert aux Pionniers par la Chambre de Commerce de Morinville.

2h.30 — Parade d'automobiles avec char allégorique.

3h. — Pique-nique, avec balle-au-camp, amusements divers, courses, etc.

7h. — Souper sur l'herbe, si la temoérature le permet.

9h. — Soirée de l'ancien temps et vues animées.

A la paroisse St-Jean-Baptiste de Morinville et à ses vaillants pionniers, nous offrons nos hommages et nos voeux.

Nouvelles brèves

Metz. — Des milliers de personnes ont assisté aux cérémonies organisées, à Metz, à l'occasion du tricentenaire de la naissancé de saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de l'institut des Frères des écoles chrétiennes. M. Robert Schuman, ministre des affaires étrangères, Mgr Le Couëdic, évêque de Toyes, étaient au nombre des personnalités présentes.

Téhéran. — Dans une lettre transmise par l'entremise de l'ambassade américaine de Téhéran, M. Mohammed Mossadegh, premier ministre de l'Iran, a donné au président Truman l'assurance que la nationalisation des pétroles iraniens ne compromettra pas l'exportation de ces derniers, ni l'harmonie internationale.

Chicago. — L'hon. Lester B. Pearson, ministre des affaires extérieures du Canada, croit que la situation militaire en Corée s'est améliorée au point où "il nous est permis de parler de paix sans être accusé d'apaisement". C'est du moins la substance de la déclaration faite au cours d'une entrevue publiée par le "Tribune".

Cité du Vatican. — La dépouille mortelle de Pie X, qui, depuis la béatification était exposée devant l'autel de la Confession à S.-Pierre, a été transférée dans la chapelle de la Présentation où elle était inhumée auparavant. Le corps restera exposé dans cette chapelle jusqu'au moment où seront achevés les préparatifs en vue de l'inhumation définitive dans les grottes vaticanes sous l'autel du Christ rédempteur.

Londres. — Près de 40 pays s'apprêtent à mettre formellement fin à leur état de guerre avec l'Allemagne occidentale au cours du mois. De hauts fonctionnaires ont fait remarquer que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la France émettront probablement en même temps une déclaration pour signaler cette action comme marquant le début d'une nouvelle phase des relations entre les alliés et les Allemands.

Ottawa. — Le bureau des gouverneurs de Radio-Canada étudiera probablement les recommandations de la Commission royale sur les arts, les lettres et les sciences, les 21 et 22 juin, à Ottawa. On prévoit que le bureau consacrera la plus grande partie de ses séances à l'étude du rapport parce que quelques demandes seulement ont été soumises par les postes de radio privés.

Les Nations Unies poursuivent leur lutte contre Moscou

La course aux armes atomiques se continue

Par la British United Press

Voici le bilan des bonnes et mauvaises nouvelles signalées à travers le monde ces derniers jours:

On signale que les Etats-Unis ont réalisé des progrès gigantesques dans la fabrication de la bombe atomique et l'on commence à faire de la lumière sur la fabrication de la bombe à hydrogène. La commission de l'énergie atomique des Etats-Unis révèle que les récentes expériences à Eniwetok, la semaine dernière, ont démontré des succès tels qu'ils sont de nature à décourager la Russie à s'engager dans une nouvelle guerre mondiale contre les pays libres du monde civilisé.

Entre-temps, les forces des Nations unies ont continué de remporter des succès spectaculaires sur les champs de bataille de Corée. La huitième armée alliée à déjà réussi à éliminer le fameux triangle de défense des rouges dans le secteur central de la Corée. Les communistes s'étaient servis de ce triangle pour se protéger contre une poussée des forces alliées et aussi pour déclencher leurs grandes offensives. Déjà les rouges ont déclanché trois grandes attaques de ce plateau stratégique, notamment leur offensive du printemps qui leur a valu deux retentissants échecs consécutifs.

En Europe on souligne que les Etats-Unis, la France et l'Angleterre se sont mis d'accord sur un programme d'aide à la Yougoslavie soumise à un régime communiste antimoscovite dirigé par le maréchal Tito. Les trois grandes puissances sont d'accord pour mettre à la disposition de la Yougoslavie des crédits qui lui permettront d'acheter des matières premières stratégiques. Ce programme contribuera à rapprocher les puissances occidentales du seul régime communiste opposé à la domination mondiale du Kremlin.

La cause du monde libre n'a cependant pas connu que des succès ces derniers temps. On a dû également enregistrer des revers.

Ainsi la Chine communiste et la Corée du Nord ne manifestent aucun désir de rétablir la paix et elles ne tiennent même pas compte des offres de paix présentées par les Nations unies. En dépit des pertes énormes que les Chinois subissent en Corée, il semble que le régime rouge de Pékin désire les maintenir sur un pied de guerre indéfiniment, sans tenir aucun compte des pertes de vies humaines.

Au moment même ou allaient s'engager des négociations sur le pétrole de l'Iran, de nouvelles difficultés ont surgi. On a annoncé l'arrestation de 18 britanniques accusés d'être entrés illégalement dans le pays. On a aussi signalé que les nomades dans les régions pétrolifères se sont révoltés, compliquant ainsi davantage la situation déjà fort pénible.

Pour revenir en Corée, on révèle que la Russie continue à envoyer d'importants approvisionnements d'armes et de munitions aux troupes communistes combattant contre les Nations unies. Les forces alliées dans leur avance rapide ont saisi des dépots d'armes des communistes que ces derniers avaient abandonnées dans leur hâte de fuir vers le nord. Ces découvertes ont permis de constater que la résistance aux forces communistes dépend de l'aide fournie par la Russie qui est pourtant membre de cet organisme formé pour protéger la paix à travers le monde.

Certains observateurs sont convaincus que la guerre de Corée se terminerait d'ici un mois si la Russie ne venait pas en aide aux forces qui combattent les Nations unies.

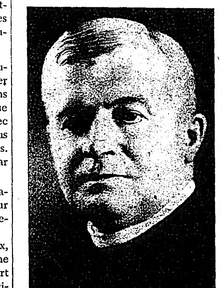
M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception.

Le Canada serait le premier frappé

En cas de raid aérien

Toronto. — Un ancien officier de l'état-major général de l'armée canadienne a déclaré qu'une troisième guerre mondiale débuterait par un bombardement atomique surprise contre le Canada et que ce raid causerait jusqu'à 750,000 morts et blessés.

Wallace Goforth, qui a pris sa retraite récemment, écrit dans le magazine "MacLean", que Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Toronto, Sault-Ste-Marie, Ottawa, Montréal, Windsor et Halifax seraient les cibles probables d'une telle attaque soviétique. L'article, écrit en collaboration avec Sydney Katz, dit que "les Russes utiliseront des bombardiers TU-4, versions améliorées du B-29 américain. Si une autre guerre éclate, une partie de cette guerre sera sûrement livrée au Canada. L'ABC de la stratégie militaire veut qu'advenant une telle guerre, le Canada soit attaqué en force par air et, sur une échelle réduite, par terre".



Monseigneur Emile Tessier, curé de St-Jean-Baptiste de Morinville.

S. E. le cardinal Piazza à Ottawa, le 2 août

Ottawa. — De grandioses cérémonies marqueront, le 2 août prochain, la consécration épiscopale du nouvel évêque auxiliaire d'Ottawa, S. Exc. Mgr Maxime Tessier. La cérémonie se déroulera en la cathédrale d'Ottawa. On s'attend à la présence d'un nombre imposant de dignitaires ecclésiastiques et civils.

Son Eminence le cardinal Adéodat-Jean Piazza, Carme déchaussé, patriarche de Venise, évêque de Sabine et Poggio Mirteto, et secrétaire de la Sacrée Congrégation Consistoriale, a accepté de se rendre à Ottawa consacrer le nouvel évêque.

Voyage des Jeunes dans le Québec

Départ le 1er juillet

Une dernière assemblée. . . une décision finale. C'est dans le parloir du Séminaire que se décida finalement le voyage des jeunes dans l'est du Canada. M. Jos. Desaulniers s'est montré très généreux en offrant ses services à la Fédération française de la Jeunesse catholique pour un prix minime. Grand merci à M. Jos. Desaulniers!

L'autobus V-I-A quittera la ville d'Edmonton dimanche le 1er juillet après une messe spéciale célébrée par M. l'abbé A. Langevin, aumônier du groupe, à 6h.30 a.m. dans l'église Saint-Joachim. Cette faveur nous fut accordée par le curé de Saint-Joachim, R. P. Patoine, o. m.i., curé. Un déjeûner de communion ensemble; un dernier bonjour et le départ joyeux pour cinq semaines de richesses intellectuelles, éducatives et sociales.

Nous décorerons l'autobus avant de partir. A ce travail nous consacrerons la journée du 30 juin. Ceux qui pourront le faire, sont cordialement invités à se rendre au "Centre social",11129-100e avenue, où l'autobus attendra avec impatience un nouvel extérieur approprié aux circonstances. On fera pendant cette même journée, l'emballage de valises et de couvertes de lit ou sacs de couchage (sleeping bags).

Les voyageurs qui connaissent la musique sont aimablement priés d'apporter leurs instruments. En plus, nous pourrons nous procurer un phonographe ainsi que quelques disques. Nous attendons avec impatience les petits livrets "Cent plus belles cansons", de M. l'abbé Gadbois. Ces derniers se vendront à un dollar chacun, au départ du voyage.

Afin de rendre l'organisation plus facile, nous demandons à chaque voyageur d'apporter de la nourriture pour la première journée.

N'oubliez pas non plus vos couteaux, fourchettes et cuillères, ainsi qu'une assiette, une tasse et un plat à dessert (quelque chose qui ne se casse pas facilement).

Et pour terminer, voici l'équipe qui dirigera le voyage: M. l'abbé A. Langevin, de Legal, aumônier; M. Denis Hébert, de Morinville, directeur laïc; M. Jos. Desaulniers, de Beaumont, chauffeur; ainsi que M. et Mme Ernest L'Heureux, de Beaumont. Pour assurer le succès du voyage, réunissons-nous au pied de la statue de Marie, notre mère, au moins une fois par jour pour réciter le rosaire.

Denis Hébert.

Club de la radio

Liste des membres enrôlés au cours de la semaine dernière.

Madame Joseph Fortier, 10217 - 106 rue, Edmonton.
M. Emilien Dupuis, architecte, 10263 113e rue, Edmonton.
M. l'abbé R. Barbeau, curé, Picardville.
M. Anatole Dufresne, Bonnyville.
M Armand Dupré, Breynat.

La plus cordiale bienvenue à tous ces nouveaux membres! Nous invitons ceux qui ne l'ont pas encore déjà fait à envoyer leur cotisation au Club de la Radio, Poste CHFA, 109ème rue, Edmonton.

Le blé augmente de six sous

Ottawa. — Le Canada a augmenté hier le prix du blé de six cents le boisseau. L'augmentation est applicable immédiatement sur les ventes au pays et le sera le 1er août sur les exportations.

25,000 pélerins au Cap-de-la-Madeleine

Cap-de-la-Madeleine. — Les pèlerinages au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap sont de plus en plus nombreux. La journée de dimanche a été l'une des plus belles à date. Plus de 25,000 pèlerins sont venus s'agenouiller au pied de la statue miraculeuse de Notre-Dame-du-Cap.

1,143,361 communistes tués, blessés, capturés

Washington. — L'armée calcule que les pertes ennemies en Corée jusqu'au 7 juin s'élevaient à 1,143,361 hommes.

Ce total, qui comprend les pertes dues aux combats et les autres (maladies ou accidents) surpasse de 28,250 le chiffre mentionné le 2 juin.

Externat classique établi à Hull

Dirigé par les Oblats

Ottawa. — Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, vient d'annoncer que les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée ont, à sa demande, accepté la direction du Collège Marie-Médiatrice, à Hull.

Cet externat classique fondé en 1948 avait été jusqu'ici confié aux prêtres séculiers. M. l'abbé Horace Légaré en était directeur.

En outre de l'Université d'Ottawa, les RR. PP. Oblats de langue française ont la direction de trois autres maisons d'enseignement secondaire dans l'est du Canada: le Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, le Séminaire de Marie Immaculée à Chambly-Bassin et le collège classique de Rouyn.

Etablis à Hull depuis 1870, ils s'étaient jusqu'ici occupés du ministère paroissial, des retraites fermées et des oeuvres sociales. Ils y accompliront donc maintenant leur tâche d'éducateur continuant l'oeuvre si nécessaire à la population de Hull et des environs.

Plus de 300 aveugles visitent la Madone nationale du Cap

Le premier pèlerinage du genre en Canada

Cap-de-la-Madeleine. — Un pèlerinage national des aveugles au Cap! Ce rêve du premier prêtre canadien aveugle, le R. P. Roland Campbell, C.S.V., aujourd'hui une réalité. Plus de 300 aveugles de toute la province, et même de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, se sont rendus en prières à ce sanctuaire de la Vierge.

Et ces victimes de la cécité ont entendu, au cours de la messe solennelle célébrée à 10 heures, le R. P. Campbell leur rappeler la grande vocation qui est la leur, au sein de la société.

Réplique du pèlerinage de Lourdes

Le religieux de Saint-Viateur qui dirige le groupe avait eu l'idée d'une pareille manifestation, durant son séjour qu'il fit en France, de juillet 1949 à août 1950. Alors qu'il était dans ce pays, en effet, ce prêtre aveugle avait assisté, à deux reprises, la première fois à titre de simple spectateur et, la seconde, à titre de prédicateur, au pèlerinage national annuel des aveugles de France à Lourdes. Grandement édifié d'une telle initiative, le R. P. Campbell avait aussitôt conçu l'idée d'une semblable réunion des aveugles canadiens devant la madone nationale du Cap.

Le principal contingent de ces pèlerins aveugles est arrivé au Cap à bord du "S.S. Island King II", en provenance de Montréal. Quelque 400 aveugles, accompagnés d'un groupe équivalent de "voyants" avaient pris place à bord de ce bateau. Un peu plus tard, dans la matinée, sont arrivés les autres principaux groupes, dont celui de Québec et celui de Sherbrooke, par autobus. Plusieurs pèlerins sont aussi venus individuellement par train ou en auto.

Sermon d'un prêtre aveugle

Après une courte pause pour saluer l'arrivée du contingent de Québec, avait lieu l'événement principal du pèlerinage: la messe solennelle de 10 h., au cours de laquelle le R. P. Campbell devait apporter son message de réconfort et son mot d'ordre aux pèlerins.

"Nous, les aveugles, a-t-il dit, nous avons, comme groupe, un devoir urgent à remplir auprès de la société. Ce devoir, il découle de notre intégration au Corps Mystique du Christ. Dans ce corps mystique, chacun a sa tâche à remplir. Nous avons la responsabilité de souffrir et d'offrir nos mérites pour l'Eglise entière, pour le pape, les évêques, la société en général et les aveugles de l'univers et du pays.

"Pour bien remplir cette mission, il nous importe de soumettre nos esprits et nos coeurs aux enseignements de l'Eglise. Il nous importe de collaborer à son oeuvre d'apostolat, collaboration qui s'effectuera tout naturellement dans les rangs de l'Action catholique. L'aveugle peut et doit être un apôtre de son milieu, un milieu bien particulier qu'il faut aussi gagner et conserver au Christ."

Et, s'adressant à toute l'assistance, le prédicateur termine en soulignant comment le problème social des aveugles est avant tout un problème spirituel et non un problème proprement de cécité. Car c'est dans la foi seulement que l'aveugle trouve une raison de vivre sa vie et c'est uniquement la foi encore qui peut lui donner sa vraie lumière.

Dimanche prochain, la paroisse de Morinville, dont on voit ici l'église, célébrera le soixantième anniversaire de sa fondation et de l'arrivée des premiers colons canadiens-français.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 20 JUIN 1951

La Saint-Jean-Baptiste

Voici revenue la célébration annuelle de notre fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. Nous ne voudrions aucunement amoindrir l'éclat de ces solennités grandioses, même dans l'ordre profane. Les peuples, comme les individus, ont besoin de ces moments d'électrisation, de dynamisme, de festivités. Et plus le peuple connaîtra ces grandes joies exaltantes, plus il pourra s'arracher au matérialisme envahisseur.

Mais le danger est grand de ne voir en ces réjouissances nationales que le côté purement spectaculaire, en négligeant le côté spirituel qui doit primer. Nous sommes un peuple catholique: nous le chantons à tout venant. "Sous l'oeil de Dieu, Près du fleuve géant, le Canadien grandit en espérant". Notre hymne national est un cri de foi! Mais il ne faut pas que ce soit un cri sans conséquence! Ce cri de foi, il doit passer dans nos vies. . . Si c'est bien sous l'oeil de Dieu que notre peuple grandit en espérant, à quoi riment alors ces saltimbanques de la propagande de subversive, sensuelle, que nous endurons dans nos murs, et jusque dans nos foyers? Et comment nous expliquer ces autres paroles de notre hymne national: "Et ta valeur de foi trempée Protègera nos foyers et nos droits". . . Quelle est donc la foi qui nous anime, puisque nous avons abandonné nos foyers à une propagande charnelle éhontée, et que nos enfants grandissent dans cette atmosphère étouffante?

Ne nous leurrons pas de mots, de patriotisme claironnant et sans but. Notre saint Patron a été une figure particulièrement énergique. Et ce que l'Evangile nous en dit devrait nous inciter à vouloir lui ressembler. Les Patrons ne sont pas donnés en vain par l'Eglise aux divers peuples de la terre: leur mission, ils la remplissent avec amour. Mais nous, comment remplissons-nous la nôtre?

Que de discours nous entendrons en cette glorieuse fête de la Saint-Jean, que de belles paroles débitées avec des accents enflammés! Que nous en restera-t-il de concret? Pour résumer notre pensée, notre Patron a été un saint, un des plus grands dans toute l'Eglise: que sommes-nous devant lui?

Nous avons une Histoire belle entre toutes, et rarement un peuple a-t-il eu des origines aussi sublimes. Georges Goyau a pu appeler la fondation du Canada français "UNE EPOPEE MYSTIQUE". Nous devons nous tourner vers ce passé pour nous en inspirer, pour remercier Dieu et Marie de ces origines vraiment uniques que le Saint-Père s'est plu à rappeler lors du grandiose Congrès marial d'Ottawa, et plus récemment, lors de la Béatification de Marguerite Bourgeoys: "Non fecit taliter omni nationi", a dit le Pape; "Dieu n'a pas favorisé à ce point toutes les nations". Mais ce sentiment légitime de la grandeur de notre Histoire nous impose aussi et surtout des devoirs précis, et ces devoirs ils sont, en quelque sorte, à l'échelle des dons de Dieu. Plus on a reçu, plus on doit donner. C'est toujours la Parabole des talents, dont parle l'Evangile.

Cette fête de la Saint-Jean de 1951 devrait marquer un point de départ vers de nouveaux sommets. Pour nous, catholiques, il s'agit d'être dignes en tout et partout de notre baptême, de notre confirmation. Nous sommes un peuple missionnaire, on l'a dit et redit; nous sommes un peuple apostolique. . . De grâce, que tous et chacun mettent la main à la pâte, afin que devant le monde entier nous apparaissions vraiment comme des âmes de lumière, de conquêtes spirituelles, et non comme des moutons de Panurge. Dieu nous a assez favorisés, pour qu'en retour nous ne craignions pas d'afficher aux yeux du monde entier notre véritable visage. Ne rougissons jamais de Dieu, de la Vierge Marie, de notre saint Patron, S. Jean-Baptiste; ils ne rougiront jamais de nous. Quatre millions de Canadiens français qui le voudraient, mais c'est l'univers qui pourrait être influencé par cette volonté collective et individuelle de placer Dieu partout au centre de nos vies, que ce soit dans l'ordre familial, national ou international. Vivons donc mieux notre hymne national: et tous le compendront alors dans toute sa rayonnante beauté.

—Centre Marial Canadien.

En lisant les journaux

La radio française et le rapport Massey

LE DROIT. — On ne peut pas passer sous silence les recommandations relatives à la formation d'un second réseau français, à l'utilisation des postes de langue française de l'Ouest canadien comme débouchés pour les émissions d'envergure nationale en français, et à l'établissement d'un poste de radiodiffusion en langue française pour desservir la population francophone des provinces Maritimes.

Voilà trois points de grande importance sur lesquels on ne saurait trop insister. Un seul alinéa résume les constatations des commissaires à ce sujet. "On nous a signalé à plusieurs reprises, disent-ils, dans diverses parties du Canada, que l'auditeur de langue française ne jouit pas d'un service radiophonique égal à celui qui est destiné à son voisin de langue anglaise. Les hauts fonctionnaires de Radio-Canada sont au courant de cet état de choses et le déplorent, mais c'est là, disent-ils, l'une des conséquences de leurs difficultés financières. Une des raisons qui nous portent à recommander l'accroissement des ressources financières de Radio-Canada, c'est que nous estimons souhaitable de supprimer cette inégalité, car elle est incompatible avec l'idée que nous nous faisons d'un service national."

L'établissement d'un second réseau français entraînerait sûrement de lourdes dépenses. D'ailleurs, même inférieur en volume ou en étendue, le service donné par le réseau actuel empêche de dire que les Canadiens français du Québec soient privés de radio française. Par contre, l'utilisation des postes de l'Ouest canadien comme débouchés pour certains programmes français d'envergure nationale devrait être effectuée le plus tôt possible. L'une des principales raisons à l'appui de cette demande réside dans la nécessité qu'il y a pour Radio-Canada d'aider maintenant ceux qui, par sa faute, ont dû se doter à leurs propres frais de postes radiophoniques.

Dans les provinces Maritimes, certains postes privés donnent des émissions françaises, mais Radio-Canada n'y est certainement pas représentée comme elle le devrait. Dans l'Ouest, il y a environ 150,000 Canadiens français, dans les Maritimes, leur nombre dépasse certainement 200,000. Comme ces deux groupes minoritaires sont à l'heure actuelle les moins bien pourvus en fait de service radiophonique, il semble que la société Radio-Canada devrait commencer par prévoir ces améliorations en premier lieu. Il doit y avoir moyen de les mettre en pratique sans attendre un remaniement complet du système de perception des revenus de notre radio nationale.

Georges-Henri DAGNEAU

Télévision

LE FRONT OUVRIER. — Mgr. Francis J. Haas, évêque de Grand Rapids, Michigan, vient d'écrire dans la page éditoriale de **Western Michigan Catholic**, que la télévision, "malgré ses grands avantages, fait le travail du démon en distillant dans les foyers l'impureté et l'obscénité."

Mgr Haas ajoute que les commanditaires ne devraient pas se permettre de faire cause commune avec ces pseudo-artistes dont le métier est d'exciter à la bestialité.

Il demande aux "chefs de famille d'écrire aux commanditaires et de leur dire qu'ils n'ont pas plus le droit de venir souiller l'esprit de leurs enfants que de venir salir les carpettes de la maison".

Nous n'en sommes pas encore rendus là. Mais avant qu'il ne soit trop tard, il faudrait exiger des garanties de ceux qui veulent lancer la télévision chez nous, pour que le sanctuaire de la famille ne soit pas profané.

Pourquoi pas l'Espagne de Franco en plus

LE NOUVELLISTE. — Le président Truman et son principal conseiller en matière de politique étrangère, le secrétaire d'Etat, Dean Acheson, sont les deux plus tenaces ennemis de l'Espagne de Franco.

Ils ont été les deux grands artisans de la résolution des Nations Unies, Décembre 1946, imposant un blocus diplomatique de l'Espagne. Cette résolution s'avéra de nul effet et les Etats-Unis durent finalement se résoudre à sa révocation. Mais en dépit de cet échec, Truman et Acheson ont persisté dans leur opposition à l'Espagne de Franco et si cette dernière obtient maintenant de l'aide économique, c'est par-dessus la tête de Truman et d'Acheson et parce que le Congrès a passé outre à leur désir.

Que cette politique du président des Etats-Unis et de son secrétaire d'Etat soi illogique, voilà qui saute aux yeux si l'on fait un bref inventaire des pays bénéficiant de l'aide américaine. Signalons particulièrement le cas de la Yugoslavie. Voilà un pays communiste, qui n'en fait pas mystère, qui ne semble avoir à son crédit qu'un nationalisme intense le faisant se dresser contre les directives du Kremlin. Or les Etats-Unis n'hésitent pas à lui accorder, avec la bénédiction de Truman et Acheson, une abondante aide économique. Il s'agit, selon eux, d'y éviter la naissance d'un état de misère qui favoriserait la propagande du Kremlin et y mousserait les chances du communisme soviétique. Mais les deux mêmes dirigeants de la politique américaine se refusent à comprendre que des conditions économiques difficiles en Espagne ne peuvent qu'y favoriser les agissements des radicaux et plus particulièrement des communistes.

De l'aide américaine ira de plus en plus à l'Espagne en dépit de l'opposition de Truman et d'Acheson. Pour la simple raison que l'ipinion des chefs militaires finira par triompher de leur opposition.

Au comité sénatorial conjoint d'enquête sur le limogeage du général Douglas MacArthur, le président des chefs conjoints de l'état-major n'a pas laissé échapper l'occasion de dire ce qu'il pensait de l'Espagne et d'affirmer que ce serait saine stratégie de l'incorporer avec la Grèce et la Turquie dans le plan de défense de l'Europe occidentale.

La valeur stratégique de l'Espagne n'échappe pas aux chefs militaires américains. A l'encontre de la Turquie et de la Grèce, c'est pays que la Russie communiste ne saurait, en raison de son éloignement, attaquer et conquérir. Peut-on en dire autant de la Grèce, de la Turquie. . . ou même de la Yougoslavie?

Au moment où l'Europe occidentale trouve difficile de fournir à Eisenhower les effectifs dont il a besoin pour son armée, il y a tout près de là quasi un demi-million de soldats espagnols qui ne demanderaient pas mieux que de s'aligner contre le communisme. Certes l'armée espagnole ne possède pas d'armement moderne, mais l'industrie alliée y pourrait facilement remédier.

Eisenhower, tout prudent qu'il soit dans ses propos et toujours désireux de ne pas créer d'embarras à Truman et Acheson, a discrètement laissé entendre que la participation de l'Espagne serait bienvenue. Bradley, qui l'a en somme réclamée au cours de son témoignage, est maintenant en Europe pour se consulter avec Eisenhower. Et déjà l'on affirme qu'il rapportera de ses entretiens avec Eisenhower une opinion qui ne fera que confirmer celle exprimée dans son témoignage.

Les hommes de guerre résoudraient plus facilement le problème de la défense des Etats-Unis et du monde libre contre le communisme si la tourbe des politiciens savait renoncer à ses préjugés et à ses intérêts.

LES LETTRES

Van der Meersh

On n'a pas fini de discuter le romancier Van der Meersh, décédé en janvier. Il était l'un des plus en vue de l'époque. Flamand d'origine, comme l'indique son nom, il y avait en lui quelque chose des peintres de son pays. Il voyait grand, un peu gros, et se plaisait au contraste des couleurs. Il n'hésitait pas devant le réalisme, sans se croire obligé d'écrire des saletés. Héritier des romanciers du XIXe siècle, on l'appelait en certains milieux le Zola chrétien. Il faut dire qu'il était parti de loin. Elevé dans un milieu matérialiste, il s'était rapproché peu à peu du christianisme, puis du catholicisme. Au point que, dans les dernières années de sa vie, il n'hésitait pas à se dire fils de l'Eglise, qu'il essayait de servir dans ses oeuvres. On sait qu'il collabora à la Croix de Paris, regrettant de ne pouvoir lui manifester plus souvent sa sympathie, son état de santé ne le permettant pas. Il n'avait que quarante-trois ans quand il mourut. Depuis deux ans déjà, obligé à des ménagements de tous les instants, il vivait retiré dans sa propriété du Touquet, avec sa femme et leurs deux enfants. On le sait assez peu, mais Van der Meersh, songea un moment à une carrière d'avocat. Inscrit au barreau de Lille, il exerça pendant deux ans. Le démon littéraire le tenait déjà et il écrivait entre temps son premier roman: **La maison dans la dune.** Il eut tout de suite la faveur du public, et décida, dès lors, d'accrocher sa toge dans un placard. Cela, c'était en 1932. Quatre ans plus tard, un autre roman, **L'Empreinte de Dieu**, lui valait le prix Goncourt.

* * *

Van der Meersh était un homme d'action, un militant, plus encore qu'un artiste. Il se préoccupa tôt des ouvriers, du prolétariat, des humbles gens qui sont le peuple. Il se mêla à eux, tint à les étudier sur place, et avec eux le milieu où ils vivaient, les conditions de travail où ils se débattaient. Jeune encore, il n'hésitait pas à épouser une jeune fille de ce peuple sur lequel il se penchait, et auquel il consacra son oeuvre. Son aventure paraît assez singulière, mais elle n'est pas unique. Elevé dans une atmosphère bourgeoise, il s'en détache peu à peu, y étouffant. Auprès des pauvres, des travailleurs, deceux-là qui luttent pour le pain quotidien, il est à l'aise et se sent vivre. Il n'accepte pas de gaieté de coeur la situation qui lui est faite, se met en tête de la redresser, dans la mesure de ses moyens. Il n'a qu'une plume à sa disposition et il la met au service des déshérités. Il ne montre pas les plaies et les tares en passant, d'une touche plus ou moins légère, par souci d'atmosphère ou de couleur locale, mais il scrute en profondeur et peint à grands traits, en parfaite connaissance de son sujet. L'humanité qu'il met en scène, il la connaît par une fréquentation constante et consciente. Il se passionne même pour elle, se bat, se mue en pamphlétaire. Son récit n'est jamais objectif ni désintéressé, comme, par exemple, celui de Balzac, que laisse indifférent la conduite ou le caractère de ses personnages. L'auteur est action, vie, feu. Il est convaincu et essaye de convaincre. Cela étonne d'autant plus qu'il est lui-même débile, malingre, en proie à une tuberculose qui ne lui laisse pas de répit.

* * *

Le personnage central de ses **Pêcheurs d'hommes** était un ami personnel, du nom de Robert Gauthier, qu'il mit en scène avec ce qu'il savait de lui, de son entourage. Il en est ainsi dans tous ses livres. D'où cet accent de vérité qui ne trompe pas. Pour avoir ses avantages, cette manière de faire offre des inconvénients. Par son désir de convaincre et de prouver, l'écrivain aboutit au roman à thèse et s'affaiblit d'autant. Des oeuvres, jugées fortes aujourd'hui, perdront de leur valeur de persuasion avec le temps, quand les problèmes de l'époque, n'étant plus, seront remplacés par d'autres. Le grand succès de Van der Meersh, qui fut aussi un succès de scandale, est son formidable ouvrage sur la médecine et les médecins, les deux tomes de **Corps et Ames**. Il s'y montre violent et injuste, ne s'arrêtant pas toujours aux distinctions qui s'imposent, ne faisant pas la part des choses, englobant dans sa satire vengeresse les bons et les méchants. Lisant, on ne peut se retenir de comparer à la charge hilarante de Léon Daudet, **Les Morticoles**, mais l'on y trouve l'humeur en moins, et le gros rire de Daudet, et l'intention de scandaliser le bourgeois pour le plaisir. Van der Meersh est mort trop tôt. Il était en pleine maturité, en possession de ses moyens. Il avait un public, qui l'aimait. Non sans défauts, il était assez jeune pour corriger les plus voyants, les moins excusables, ceux qui pouvaient lui nuire. Il n'aura pas eu le temps. Il fut, malgré tout, l'un des grands romanciers de notre temps.

L'Illettré.

McLENNAN

A l'occasion du prochain mariage des soeurs jumelles Simonne et Jeanne Verret, une agréable réception eut lieu en leur honneur à la salle paroissiale pour fêter le nouvel état de vie qu'elles ont choisi et en même temps, ce qui était moins gai, elles faisaient leurs adieux à la Congrégation des Enfants de Marie, à laquelle elles appartiennent toutes deux. Les Enfants de Marie: Mlles Olive Lamothe, présidente, José et Hélène Lamothe, Julie Pelletier, Elma Laitres, Rolande Lussier, Jeannine Morin, Marie-Jeanne Richer, Hélène Christoffel, ont reçu les invitées, au nombre d'une cinquantaine, avec beaucoup de grâce et de tact. Le goûter qu'elles ont servi était un peti chef-d'oeuvre d'art culinaire. Les cadeaux des jeunes "promises" étaient nombreux, jolis, agréables et utiles. Quelques-uns étaient reliés par des rubans multicolores, et d'après une légende de jeunes filles, celle tenant le dernier bout doit être la prochaine élue pour dire adieu au célibat. Ce fut. . . Mlle Lucille Aubin, de Falher.

Il y avait au moins cent cinquante dames présentes venues des paroisses environnantes et de Grande Prairie, à la convention des dames catholiques anglaises, tenue à la salle paroissiale de McLennan, mercredi dernier. Plusieurs de leurs déléguées ont adressé la parole, au nombre desquelles figurait Mme Albert Dupuis représentant son group. Au cours de l'assemblée Mme Dupuis se sentit prise d'une extrême fatigue, au point qu'elle se vit contrainte d'entrer à l'hôpital.

Avec les bons soins qu'elle reçoit, son état s'est beaucoup amélioré; elle espère retourner sous peu à son foyer.

Une assemblée libérale s'est tenue samedi soir à la salle des Elks devant une nombreuse assistance. M. J.-R. Desfossés, candidat libéral, M. H. Prowse, chef d'opposition au Gouvernement de l'Alberta, Maître André Déchène, M. Carignan et Mme Montgomery, d'Edmonton, présidente du club libéral des dames de la province, ont adressé la parole et ont tenu l'auditoire attentif par leurs intéressants discours sur les affaires de la province. Après l'assemblée, il y eut une réception chez M. et Mme Val Frey pour messieurs les orateurs, *Mme Montgomery* et quelques invités.

Lettre ouverte à Adrienne

Chères lectrices,

A l'occasion de fin d'année scolaire permettez-moi de vous parler de nos éducateurs religieuses et laïques, et de la noble tâche qu'ils accomplissent dans nos maisons d'éducation.

Trop souvent, hélas! on les critique à tort et à travers sans se douter de notre grande ingratitude envers eux.

Si je prends la défense de leur cause, c'est que je la trouve tellement sublime! Car ne sont-ils pas, après vos parents, nos véritables formateurs dont l'une des fonctions principales est de nous guider sur la voie de la réussite?

Leur enseignement dévoué et leur autorité de maîtres, impriment en nous une marque qui subsiste au cours de toute notre existence; chacun de nos gestes, chacune de nos décisions dans l'avenir sont en quelque sorte l'aboutissement de l'influence que nos éducateurs ont eue sur nous lors de notre formation scolaire.

En effet, leur grand dévouement n'a pas cessé de nous prodiguer le pain de l'esprit, qui nous a permis de gravir les degrés de l'échelle sociale.

Ne l'oublions pas, leur mérite est grand et leur mission devient comme un sacerdoce qui requiert la pratique des plus hautes vertus.

Ces éducateurs qui ont choisi comme vocation d'instruire et de former les hommes et les femmes de demain ont droit à notre plus grand respect en premier lieu, et aussi à notre sincère estime!

Songeons à l'oeuvre méritoire de ces hommes dévoués, savants professeurs et adroits éducateurs, qui par leur enseignement fécond ont permis le maintien des saines traditions de notre race, principes de notre religion, de même que la saveur et la pureté de notre langue!

Ils ont droit à notre gratitude et même à notre affection et le souvenir des belles années que nous avons coulées à l'âge scolaire devrait être toujours présent dans nos mémoires afin que le jour où nos enfants nous succéderont à leur tour ils soient remplis de sollicitude et de respect pour leurs éducateurs.

Sachons leur faire comprendre que la sévérité qu'ils reprochent à leurs maîtres quelquefois, est un devoir pour eux, devoir pénible mais nécessaire. En effet, l'instituteur est responsable de l'avenir de ses élèves et son premier souci est de former le caractère de chacun, combattre les légèretés et faire aimer le travail. Car ce n'est pas en riant et en s'amusant qu'on prépare un avenir sérieux, mais en travaillant et en étudiant consciencieusement.

Les parents ont certainement tort d'éviter d'entrer en contact avec les éducateurs de leurs enfants, car ils y trouveraient plutôt du plaisir et de l'agrément et même beaucoup de profit s'ils connaissaient le vrai visage de ceux qu'ils méjugent trop souvent.

Rappelons-nous que nous devons énormément nous-mêmes à ces artisans de notre développement qui ont permis l'éclosion de notre intelligence et de nos vertus.

Grâce aux solides principes qu'ils ont réussi à nous inculquer, nous avons pu effectuer une traversée sans heurts dans le pèlerinage de la vie.

Ces modèles de foi chrétienne et de générosité inlassable ont produit sur notre imagination les plus heureux effets et leurs exemples ont été fidèlement suivis. . .

Si l'éducation constitue pour nous tous une richesse qu'on ne peut remplacer, il faut admettre que les éducateurs jouent dans ce domaine un rôle encore plus important, car en plus de donner une éducation de premier ordre, ils ont su diriger notre jeunesse dans les sentiers qui mènent au premier rang dans tous les domaines. . .

Les mots me manquent pour exprimer à *ces artisans intellectuels* l'admiration qu'à juste titre ils ont méritée. . .! Qu'il me suffise de souligner que la noblesse de leur action a été écrite depuis longtemps dans l'histoire qui ne cessera de répéter l'héroisme et la valeur incontestable de ces champions de la culture intellectuelle.

Clairvoyants, remplis de charité, ils se sont donnés entièrement à la sublime vocation d'instruire et de former cette phalange de chefs habiles à guider notre peuple dans le chemin du droit, de la justice et de la vertu!

Qu'ils soient loués à jamais, ces éducateurs de notre jeunesse et de la génération qui pousse! Sincèrement vôtre,

CLAIRE.

Beaumont, 9 juin 1951.

Le Père Mathieu — Vilain garnement, tu m'as cassé un carreau; je le dirai à ton père.

Charlot — Il sera bien content, il est vitrier.

ST-JOACHIM

Mardi soir dernier eut lieu dans la salle paroissiale le grand banquet annuel des Dames de Ste-Anne. Notre bienveillante présidente, Mme Armand Turcotte présidait à la table d'honneur alors que nous y remarquions le vénéré chapelain de la confrérie, Rév. Père Patoine, ainsi que Rév. Père Girard, qui a si dignement représenté l'aumônier auprès de la congrégation durant l'absence du R. P. Patoine à Rome; Mme Joseph St-Martin qui en 1942 fut la digne fondatrice de la congrégation des Dames de Ste-Anne à St-Joachim, ainsi que Mme Edmond Brissette, doyenne des congréganistes. Un cadeau fut présenté au Rév. Père chapelain venant de la part des dames, en reconnaissance de son dévouement envers la société. Le R. P. Patoine remercia d'abord les dames de leur délicatesse et se dit très heureux de voir tant de dames congréganistes réunies, ce qui montre un bel esprit familial en même temps que paroissial. Mme I. Lund gagna le prix d'entrée. Aux cartes Mme G.-A. Thibault le prix du whist; le R. P. Girard se classait champion du bridge. . . Félicitations! Nous tenons aussi à mentionner que le repas fut des plus copieux et des plus succulents, grâce au généreux dévouement *de Mme J. Hurtubise assistée de quelques* dames auxiliaires: Mme P. Séguin, R. Croteau, B. Tremblay, H. Dupuis, W. Legris et J. Latour.

Dimanche soir à l'occasion du jour de la fête des pères nous avons eu le plaisir d'entendre sur les ondes de CHFA trois de nos distingués paroissiens: MM. Milton Martin, Albert Kéroack (sr.), et Robert Croteau qui ont été interviewés par M. Léo Rémillard. Nous adressons nos plus sincères félicitations à ces trois chefs de famille exemplaires de St-Joachim, particulièrement à M. Milton Martin en sa qualité de Chevalier de l'ordre de St-Sylvestre.

Mlle Joan Burger de la 114e rue, étudiante du Collège MacDonald, P.Q., vient d'obtenir la médaille du Gouverneur Général Alexander du Canada. Nous ajouterons que Mlle Burger était présidente du cours d'économie domestique durant son stage au Collège MacDonald. Toutes nos félicitations, Joan.

M. Gérard Baril est parti pour passer l'été à Banff où il sera employé au cours des Beaux Arts donné chaque été sous les auspices de l'Université de l'Alberta.

Nos félicitations au Caporal Emile Madore, autrefois de St-Joachim, actuellement au camp militaire de Valcartier, Québec, qui vient d'être nommé Paie-maître, No. 1, brigade 27. Il doit quitter Québec pour l'Europe l'automne prochain.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Simonne Kéroack est maintenant rendue chez elle après un long séjour à l'hôpital. Bonne santé, Simonne!

M. et Mme Albert Doucette, de St-Paul, sont présentement en visite à Edmonton chez M. et Mme Alp. Gallant.

Mme Louis Roy, de Provost, est aussi en visite en ville chez ses parents, M. et Mme G. Pepin.

M. le Dr. P. Hervieux, ainsi que M. et Mme Rosaire Sabourin, sont partis pour Jasper.

Une leçon

Jean, ayant été à la messe avec son grand frère, revient très fier de s'être mis dans les stalles et raconte ses impressions à maman:

—Tu sais, maman, j'ai fait les gros yeux aux enfants de choeur parce qu'ils se tenaient mal et qu'ils se retournaient.

—C'est très bien, cela, Jeannot.

—Et puis M. le curé s'est retourné aussi. Je lui a fait également les gros *yeux et y n'a plus recommencé!*

Le mobile du progrès canadien

Causerie prononcée par l'honorable George Prudham, ministre des Mines et des Relevés techniques, au programme de Radio-Canada, sous la rubrique "Les Affaires de l'Etat".

(Note de la Rédaction: Le texte de cette causerie est commanditée et parait à titre de communiqué. Il n'engage pas la responsabilité de notre journal.)

La politique fédérale couvre un si vaste domaine qu'il faudrait d'innombrables émissions pour exposer parfaitement les diverses responsabilités de votre Gouvernement à Ottawa.

L'administration efficace des affaires de la nation exige qu'il y ait, à la direction, un parti politique sage en expérence pratique, ferme dans ses opinions fondamentales et dont les chefs, en plus d'être compétents, font preuve de nobles sentiments.

Le parti libéral du Canada est un parti national. Chacune des dix provinces est fortement représentée à la Chambre des communes. La politique libérale du Gouvernement est fondée sur une parfaite compréhension des problèmes et aspirations de tous les Canadiens.

Le programme d'action libéral en est un de prévoyance. Il a toujours pour but de répondre aux besoins de l'avenir comme à ceux du présent. A mon avis, cette politique est essentielle au progrès et à la saine exploitation des industries fondamentales du Canada.

Dans une récente émission de la présente série, un journaliste conservateur bien connu critiquait l'opinion répandue que M. St-Laurent est l'homme suprêmement apte à diriger le Canada au cours d'une époque de grande tension. Il a mentionné que cette conviction de plus en plus générale n'était qu'une absurdité. Sans doute prétendra-t-on que personne n'est absolument irremplaçable, mais je dis qu'aucun autre chef de parti fédéral n'a démontré, à un degré tant soit peu comparable, qu'il possède la confiance et l'appui publics dont jouit présentement notre premier ministre.

D'autre part, par sa sagesse, sa courtoisie, sa sincérité et son dévouement à la cause de l'unité canadienne, basée sur la collaboration libre et spontanée de tous les éléments de la nation, M. St-Laurent a créé une impression sur les Canadiens, comme il l'a fait d'ailleurs sur ses collaborateurs du cabinet et ses partisans au Parlement.

Ressources naturelles

Je vous parle en cette circonstance en qualité de ministre des Mines et des Relevés techniques. En ce qui concerne la contribution apportée au revenu global du Canada, l'industrie minière de notre pays vient au second rang, n'étant dépassée que par l'agriculture.

Le Canada fait actuellement l'extraction de plus de 60 minéraux distincts. La valeur du rendement de l'industrie dépasse maintenant un milliard de dollars annuellement.

Depuis 1947, l'Alberta est devenue une des importantes régions pétrolifères du monde. En 1947, la production du pétrole dans les provinces des Prairies était de 7.3 millions de barils. En 1950, elle s'est accrue à environ 28 millions de barils, avec une production de contingentement maximum dépassant 100,000 barils par jour.

Je veux faire ressortir ici que les industries métalliques et la richesse minérale du Canada sont essentielles à l'armement de défense des nations occidentales.

Industries de guerre

En 1950, les industries canadiennes du nickel et de l'aluminium ont atteint leur plus haut niveau du temps de paix. Depuis la première partie du XXe siècle, le Canada est le principal producteur de l'univers en ce qui a trait au nickel. En employant du minerai importé, le Canada occupe maintenant la deuxième place dans l'univers comme producteur d'aluminium.

Le titane est la plus récente découverte minérale au Canada à attirer l'attention du monde industriel et scientifique. Il est aussi fort que l'acier mais n'en possède que la moitié de la pesanteur. On peut employer le titane dans la construction d'avions, de chars de combat, de plaques de blindage, de canons et d'autres armes et il peut servir à de nombreux usages en temps de paix. La province de Québec possède les plus grands gisements connus de minerai de titane de l'univers. Les gisements de cuivre nouvellement découverts en Gaspésie sont également très importants. On croit qu'il faudra trente millions de dollars pour assurer la production de ce gisement.

Le Canada est une des rares sources de l'univers en ce qui a trait à l'uranium, le minéral stratégique le plus important.

Le Canada produit environ 70 p. 100 de l'approvisionnement d'amiante de l'univers. Notre production virtuelle s'est récemment accrue grâce à de nouvelles découvertes importantes.

Pour tirer le maximum de bénéfice dans la mise en valeur de nos ressources, une collaboration efficace entre le gouvernement, l'industrie et la main-d'oeuvre est essentielle.

Besoin de production

Il nous faut augmenter le rendement national au cours de ces jours critiques; sinon notre sécurité et celle du pays seront en péril. Une productivité accrue pourra fort bien être le prix de notre liberté.

Ces faits semblent évidents quand on les énonce, mais restent souvent ignorés.

Je ne puis trop appuyer sur le fait que la production est notre besoin le plus grand. La solution du problème qu'envisage le Gouvernement fédéral est de stimuler la production à son maximum tout en imposant des charges fiscales nécessaires au soutien de nos besoins de défense et ceux de l'administration ordinaire.

L'agriculture

Les cultivateurs canadiens savent d'après leur expérience pratique qu'une économie bien équilibrée n'est jamais obtenue en diminuant le rendement. L'histoire de l'agriculture démontre que seuls les cultivateurs viennent près de fournir leur propre part de la prospérité nationale en produisant: blé, bétail et produits laitiers en plus grande quantité et meilleure qualité, selon le mode de ferme qu'ils exploitent.

Les cultivateurs savent également que ces résultats ne s'obtiennent pas sur la base d'une semaine de travail moins longue ni de frais élevés d'exploitation. Le Canada n'a pas été fertilisé ni élevé à sa stature actuelle en suivant le faux dicton "donnez le moins possible pour le plus que vous pouvez en tirer", ni celui qui veut que l'on obtienne une récompense sans effort. Ces pensées que j'énonce s'appliquent à chacun de nous, quelle que soit son occupation ou sa profession.

On peut augmenter la productivité en conjuguant quatre facteurs: **Education**, visant à mettre la compétence en valeur; **recherches** de nouvelles méthodes; **placement** bien avisé de **capitaux** dans l'amélioration de l'industrie, et **main-d'oeuvre** compétente.

Inflation

A l'heure actuelle, nous avons tous à subir l'inflation, dans une certaine mesure. Le Gouvernement, à lui seul, ne peut apporter un soulagement complet. Il peut adopter diverses mesures pour combattre l'inflation, comme il l'a fait — par exemple — en diminuant les dépenses qui ne se rattachent pas à la défense, en imposant des restrictions sur les achats à crédit et en incitant tout le monde à faire de plus grandes économies.

Toutefois, à mon avis, le principal remède contre l'inflation est l'accroissement de la production. Pour atteindre à cette augmentation, il est d'un intérêt primordial que chacun de nous y collabore. Si chacun d'entre nous donnait un peu plus en retour de chaque dollar reçu, nous regagnerions vite la valeur actuellement perdue par suite de l'inflation.

Sécurité sociale

On consacre maintenant un demi-milliard de dollars d'impôts perçus par le gouvernement fédéral à des fins de sécurité sociale, allocations familiales, pensions aux vieillards et aux aveugles, ainsi que des subventions diverses concernant la santé. Les Canadiens ont droit de s'y attendre à recevoir en sécurité sociale autant qu'ils sont consentants à y contribuer. C'est le peuple lui-même qui gagne et souscrit l'argent que les gouvernements dépensent. La production accrue intervient encore ici pour y jouer un rôle important.

Je suis profondément convaincu qu'il n'y aura de véritable sécurité qu'autant que subsisteront la liberté et l'ambition d'étudier, d'explorer et de surmonter les obstacles.

Dans la province de l'Alberta que je représente dans le Gouvernement, il a fallu plus de vingt ans et plusieurs millions de dollars pour découvrir seulement les immenses gisements pétrolifères de la région d'Edmonton. Durant toute cette période de temps, on a dépensé efforts et argent même en affrontant de nombreux désappointements, parce que des hommes avaient foi dans l'existence de pétrole à cet endroit, et consentaient à accepter des risques considérables pour prouver leur confiance dans l'entreprise. Nous avons tous entendu parler des gisements ferrifères Québec-Labrador, mais savons-nous tous qu'il en a coûté sept millions de dollars pour les découvrir? Que 170 millions de dollars seront dépensés et 10,000 hommes employés pour la mise en production de ces gisements.

Je partage l'opinion de Walter Lippman que "le monde est une meilleure place pour y vivre parce qu'il renferme des gens qui céderont aise et sécurité, mettant en jeu tout leur avoir, en vue de faire eux-mêmes ce qu'ils considèrent en valeur la peine. . .

Ils se démontrent, comme ils le font d'ailleurs aux autres, que l'homme n'est pas une simple créature de ses habitudes, ni le simple esclave de sa routine, mais que dans la poussière d'où il vient, on retrouve aussi une étincelle du feu divin."



Intérieur de l'église de l'Immaculée-Conception tel qu'il apparait depuis la rénovation.

FALHER

Baptêmes

Dubé, Joseph Michel Guy, né le 20 mai et baptisé le 10 juin, enfant de M. et Mme Robert Dubé (Germaine Arcand). Parrain et marraine: M. et Mme Sylvio Leduc.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous les RR. PP. Antoine Bugeaud et Prieur, o.m.i.; ils viennent de terminer leurs études théologiques. Ils partiront bientôt pour Edmonton afin d'y suivre les cours d'été en préparation à l'année scolaire du Collège Notre-Dame de la Paix, où ils enseigneront dès septembre. Le R. P. Forget, o.m.i., recteur du Collège, est en voyage pour terminer les préparatifs pour l'ouverture du collège.

Visiteur

M. Flavius Morneau, en service militaire à Calgary, passait quelques jours en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme Flavius Plourde.

Commencement d'incendie

Une alerte, qui aurait pu avoir une conséquence désastreuse, est survenue au cours de la semaine dernière quand le feu prit alors qu'on voulait souder à l'acétylène un réservoir qui coulait. En un instant les réservoirs à l'huile furent en danger; c'est alors que la sirène d'alarme avertit les gens; grâce à la puissante pompe de la machine à feu, en peu de temps l'incendie fut contrôlé.



L'élocution

Dans un article dans la Survivance du 1 juin, page 6: "La virgule et l'apostrophe", il est démontré la grande importance de la bonne ponctuation dans le langage écrit.

Cependant, la bonne élocution a aussi son importance. Il faut que le discours soit conforme à l'idée que l'on veut exprimer.

Il y a quelque temps dans un discours à la radio, la phrase suivante a été prononcée: Jamais le sapin ne deviendra un hêtre. Ce qui est parfaitement vrai.

Seulement au lieu d'énoncer la phrase telle qu'écrite, on a dit ceci: Jamais le sapin ne deviendra un être. C'est-à-dire que l'on a fait une liaison là où il ne devrait pas y en avoir, le H du mot hêtre étant un H aspiré.

Evidemment le sens n'est pas le même.

Comme le conseille Boileau: Vingt fois sur le métier il faut mettre son ouvrage et le remettre, le polir et le repolir sans cesse, etc.

H. L.

Hâter les préparatifs de défense civile

Port Stanley, Ont. — L'hon. Paul Martin, ministre fédéral de la Santé, a demandé aux gouvernements provinciaux et municipaux de hâter les préparatifs de défense civile. Parlant au Congrès de la Fédération canadienne des maires et municipalités, le Dr Martin a dit que les plans du gouvernement canadien sont avancés.

FALHER

Cercle des Fermières

Le Cercle des Dames Fermières eut son assemblée mensuelle le 5 juin. Après la prière usuelle faite par Mme E. Desfossés, présidente, les minutes furent lues et acceptées. La correspondance de même que certains évènements furent discutés. Les dames offrirent des félicitations à Mme F. Plourde pour sa bonne manière d'exprimer le travail du cercle dans La Survivance; cette chronique, non seulement attire un plus grand nombre de membres, mais aussi fait connaître nos activités à l'extérieur. Notre Cercle a accepté l'invitation de Tangente d'aller jeter les bases d'un exécutif dans leur paroisse. Beau geste de fraternité, n'est-ce pas? L'ex-benjamine de nos paroisses (Jean Côté) a déjà formulé un désir analogue qui est encore à l'état de projet.

Une motion fut faite d'écrire à Mlle Sheldon, technicienne attachée au service du Gouvernement provincial, pour l'inviter à venir donner une conférence ou un cours.

L'idée émise d'encourager notre poste CHFA fait son chemin: Mme Normand a bien voulu accepter de faire parvenir les souhaits des membres pour des émissions dans le quart d'heure de la bonne chanson. Mme Normand s'occupera aussi du concours de tabliers. Avec une douce courtoisie, Mme Eddy Emard offrit généreusement un joli set en cristal pastel comme prix pour le concours de tabliers; les dames lui offrirent spontanément leurs remerciements pour ce beau geste.

Le rapport de la soirée organisée par Mme W. Poirier a été remis au cercle; le montant recueilli a été appliqué pour une bonne oeuvre.

Une séance récréative et musicale est en préparation pour être exécutée le 24 juin. Le Cercle est unanime à offrir ses plus sincères remerciements aux RR. SS. Ste-Croix et à leurs élèves pour la magnifique soirée qu'elles ont organisée à l'occasion de la fête des Mères. Merci à Rev. Sr. Colette d'avoir invité les dames fermières à assister à une Exposition d'Arts domestiques du 15 au 20 juin, dans l'après-midi; ce travail si intéressant est exécuté par les étudiantes de l'école ménagère.

Une importante conférence devra être donnée le premier mardi de juillet.

Les dames furent heureuses de saluer le R. P. Laroche, curé, aumônier du cercle; celui-ci donna une belle causerie sur le Collège régional Notre-Dame de la Paix, construit à Falher. Après avoir donné divers détails sur la formation des cours au collège, les prix, etc., il annonça que l'ouverture aurait lieu le 19 août par un grand banquet à de nombreux invités d'honneur. Ce banquet sera dirigé par les dames fermières, aidées des bonnes religieuses et leurs élèves. Mme la présidente remercia le Père curé et promit que le cercle essaierait de remplir leur tâche convenablement.

Vu qu'il restait encore quelques minutes avant l'heure du goûter, Mme J.-D. Olivier fut invitée à dire un mot sur la mode du jour; cette dernière avec une aisance parfaite a tenu les dames attentives sur un sujet quasi inépuisable et si intéressant pour le sexe féminin; compétente en la matière, elle donna des suggestions très praiques. De chaleureux remerciements lui furent exprimés.

Le goûter termina gaiement cette intéressante assemblée.

TANGENTE

Baptêmes — Le 14 juin fut baptisée Maria Perrotta, née le 26 février, de M. et Mme Aniello Perrotta, de Watino. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Purcha de la paroisse de Tangente.

Dimanche le 17 juin, le R. P. curé baptisait Joseph Victor Paul Yarenko, né le 31 mai, de M. et Mme John Yaremko (Catherine Purcka). Le parrain et la marraine furent M. et Mme André Pelletier.

Ce sera le 24 juin prochain, dimanche en la fête de St-Jean-Baptiste, qu'aura lieu à Tangente le pique-nique paroissial. Tous les Canadiens de la région française sont invités à se rendre à cet endroit pour participer aux diverses attractions. Un assortiment de 76 morceaux de vaisselle sera tiré au sort dans la soirée des vues animées. Bienvenue à tous.

Au nord de Tangente, une grande activité règne chez nos chercheurs d'huile. Une deuxième tour s'élève dans le voisinage de celle de la Compagnie Hudson's Bay, à 15 milles du village. Les uns s'installent pour exploiter le gaz naturel, tandis que d'autres s'adonneront à tout prix à puiser l'huile précieuse.

Dimanche, au cours de la messe paroissiale, *trois enfants firent* leur première communion. Ce sont Florence Jacob, fillette de M. et Mme Prima Jacob; Louise Boulianne, fille de M. et Mme Alphonse Boulianne; et Tobie Ouellet, garçon de M. et Mme Louis Ouellet.

BEAUMONT

M. Arthur Hérard a passé quatre semaines à l'hôpital. Il a subi une grave opération et est maintenant de retour dans sa famille.

Le petit garçon de M. François Charest, Eddie, s'est cassé le bras. Il est dans le plâtre pour quelque temps.

Mlle Lilliane Vallée, fille de M. et Mme Eric Vallée (Aldéa Goudreau) est partie d'Edmonton mercredi soir le 20 juin pour entrer chez les Soeurs de la Miséricorde. Elle est rendue au Noviciat à Cartierville, Montréal, P.Q. Toutes nos félicitations et espérons qu'elle aime sa nouvelle vocation.

Dix-sept petites filles et petits garçons ont fait leur première communion. M. le curé Lapointe leur enseigna le catéchisme durant toute la semaine. Il y a eu une belle cérémonie et des cantiques à la messe de 8 h. Les religieuses Filles de Jésus guidaient les enfants et dirigeaient chant et musique. Tout se déroula pieusement. Les jeunes reçurent le scapulaire après la messe.

Dans le but de faire rencontrer les jeunes, une soirée fut organisée au Masonic Hall en manière de cabaret (Cabaret du Coq D'or). Tout a bien réussi. Un délicieux goûter fut servi. L'orchestre de Beaumont a tenu les jeunes sur le bout des orteilles. A minuit on se dit bonsoir et à bientôt.

Les deux clubs, Rolly Views et New-Serepta sont venus jouer à la balle molle la semaine dernière. Mais malheureusement, Beaumont a perdu les deux parties.

Vendredi passé, M. Laurent Royer fêta le 25e anniversaire de mariage de ses parents, M. et Mme Adélard Royer, d'Edmonton. Environ soixante-dix personnes étaient invitées pour cette fête.

A la mémoire de Mme C. Demers

Le dimanche, 10 juin, Mme Corine Demers rendait sa belle âme à Dieu. Elle est décédée à l'âge de 56 ans. Elle laisse dans le deuil: deux filles et cinq garçons: Mme Middie Juneau, Beaumont; George Morgan, Kamloops, C.C.; MM. Marcel, Léger, Maurice, Hervé, Lucien, tous de Beaumont; aussi 16 petits enfants; deux soeurs et cinq frères: Mmes Arthur Hérard, Beaumont; Rév. Soeur Marie Angelic de la Croix, Montréal; Adrien et Emile Blackburn, d'Edmonton; Lucien Blackburn, Westlock; Edgar Blackburn, Clyde; Gaston Blackburn, Looma.

Les funérailles eurent lieu jeudi passé. La messe, avec diacre et sous-diacre, fut chantée par le R. P. Lapointe. Les porteurs furent: MM. Emeric L'Heureux, Emile Chalifoux, Joe Goudreau, Eddie Juneau, Albert Rivard, Marie-Louis Bérubé, Xavier Lambert. Les dames qui ont porté la bannière des dames de Ste-Anne sont: Mmes P.-E. Bérubé, Joe Goudreau, M. L. Bérubé, Eddie Juneau, Ovila St-Pierre. La maison Connelly-McKinley était en charge des funérailles.

La famille éprouvée désire remercier tous ceux qui leur ont manifesté tant de sympathies, soit par visite au salon funéraire, à la messe, et les fleurs et bouquets spirituels.

Réflexion

Plusieurs n'arriveront jamais à une grande perfection parce qu'ils n'espèrent pas assez.—Père Ls Lallemant, S.J.

Le roi contraint à un bon repos

Londres. — Il semble que la maladie obligera le roi George VI à une semi-retraite, pendant la lutte pour recouvrer la santé. A la cour, on dit que le monarque, âgé de 55 ans, se verra dans l'obligation d'abandonner une bonne partie de ses devoirs royaux à d'autres membres de sa famille, au cours de la longue convalescence que lui prescrivent ses médecins.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Cours de français

Dimanche, le 10 juin, une intéressante séance de fin d'année, donnée par les élèves du cours de français est venue couronner les efforts de l'année 1950-1951. La lecture des résultats et la distribution des prix furent présidées par le R. P. Curé, le R. P. Meek, s.s.s. Le R. P. Mercier, promoteur de ces cours, agissait comme maître de cérémonies. Une belle assistance de parents et d'amis était venue encourager nos élèves.

La soirée débuta par le chant de l'O Canada, suivi d'une chansonnette par les plus petits, sous la direction de leur maitresse, Mme Oscar Loiselle, et intitulée: "Petit Jésus, bonjour!"

Voici les noms de ces élèves de la 1ère classe: Bertrand LeFrançois, arrivé premier; 2ème: Lucille St-Cyr, 2ème ex-aequo; Jacqueline Baril; 3ème: Ian McDougall; 4ème: Oneil LeFrançois; 6ème: Lynn Gales; 6ème: Ronald Macht; 7ème; Judy McLaren; et les autres: Adeline Chouinard, Kathleen Townsend, Caroline Gagnon, Irène Schmidt, Lynn McLaren, Wayne Macht et René Schmidt.

Vitalien Doucet, jeune violoniste, joua ensuite quelques pièces de son répertoire.

Les élèves des deux autres classes exécutèrent en choeur un chant populaire: le Pot-pourri bien connu, dirigé avec maitrise par Mme McDougall.

Quatre de ces élèves: Patricia Grossmith, personnifiant Rosalie, Yvonne Hogarty (Mélanie), Roberta Tisseur (Madame), et Jeannine Pilloud (L'invitée) également sous la direction de Mme McDougall, leur maitresse, avaient préparé une comédie en un acte, qui obtint un réel succès. La pièce était intitulée: "Le Joulet".

La chorale des grandes termina le programme artistique par le chant de l'Ave Maria de Gounod.

Voici le résultat des examens écrits de la classe supérieure:

Equivalant au Grade 9: 1ère: Cécile Savoie, 82%; 2ème, Aline Baril, 74%; Grade 7: Jeanne Pilloud, 73%, Laurent Laviolette, 66%; Grade 5: Léo Savoie, 59%; Grade 4, Vitalien Doucet, 65%. Professeur: M. I. LeFrançois.

Classe moyenne: 1ère: Patricia Grossmith, 97%; 2ème: Yvonne Hegarty, 83%; 3ème: Roberta Tisseur, 67%; 4ème: Lorraine Macht, 63%; 5ème: Beatrice Macht, 50%. Maitresse: Mme McDougall.

Plusieurs autres élèves avaient suivi les cours de français du samedi, mais avaient manqué trop de cours pour passer les examens.

Après la distribution des prix, gracieusement offerts cette année encore par le Cercle canadien-français, le R. P. Meek, curé, pouvait à bon droit exprimer sa satisfaction et son admiration pour le dévouement des professeurs, les efforts des élèves et le succès très encourageant des uns et des autres. Il manifesta son intérêt pour ces classes et son désir inébranlable de les continuer l'an prochain, dût-il lui-même se faire professeur.

Le R. P. Curé insista pour démontrer que les Canadiens français, partout au Canada, ont le grand avantage d'apporter comme contribution à leur pays, une double culture et qu'ils doivent s'en montrer fiers et zélés. Puis il réfuta quelques objections qu'on est porté à opposer pour excuser son indifférence ou sa paresse à apprendre et parler le français dans les milieux anglais. Il ne s'agit pas, dit-il, de mépriser l'anglais ou les Anglais, mais de se donner un avantage et une valeur que n'ont pas ceux qui ne savent qu'une langue. Et il cita cet exemple d'un hôtesse d'Air-Canada, qui ayant un nom français, fut présumée parler français et à qui la compagnie offrit une place sur les lignes France-Canada, et qui dut s'en revenir bredouille à Vancouver, parce qu'elle ne savait pas un mot de français. Que n'aurait-elle pas donné pour savoir au moins un peu de français? . . .

Le Cercle canadien-français

Mercredi, le 13 juin, à la salle paroissiale, le Cercle a tenu ses élections. M. Donat Savoie a été réélu président. Les autres membres du conseil procèderont plus tard à l'élection des autres officiers.

En même temps le Cercle a élaboré le programme de la St-Jean-Baptiste, pour dimanche prochain. On sait que cette année, chaque groupement célèbre la fête nationale dans son propre milieu.

Il y aura à St-Sacrement, samedi prochain, une séance récréative avec pièce comique jouée par la Troupe Molière sons la direction de Mme Lambert avec le concours en particulier du Dr. G. Robinson, Rita Loiselle et Marcel Lévêque. La Troupe célèbre cette année son cinquième anniversaire de fondation.

Dimanche, il y aura messe solennelle à 11 h.

Dans l'après-midi, une fête champêtre réunira les jeunes et les moins jeunes sur les terrains de l'église pour des concours de jeux et des amusements divers. Aucune contribution ne sera exigée mais chacun apporte son goûter. Le Cercle dramatique Molière fournit gracieusement le café.

La Troupe Molière—25 juin 1946-1951

Un nom et une date qui évoquent la fondation d'un Cercle dramatique. Le 23 juin 1946, notre fête nationale était inaugurée par une pièce comique en français. C'était la première d'une série de 14 représentations données par le Cercle en cinq ans.

Voici en quelles circonstances fut fondé le Cercle. Le 25 mars 1946, sous l'égide de l'Association canadienne-française, on présenta à titre de divertissement, à la suite d'une partie de cartes, une saynète de Jules Ferland. Cette renaissance du théâtre en notre langue fut si appréciée des auditeurs, que sur la proposition de la présidente, Mme Price, on forma un comité pour promouvoir le bon théâtre au milieu des nôtres à Vancouver. Une directrice compétente fut découverte dans la personne de Mme Georges Lambert. Et l'idée fit son chemin. . .

C'est alors que les Pères du T. S. Sacrement décidèrent l'érection dans leur salle paroissiale d'un théâtre qui s'harmonisait bien avec la salle. Bientôt réalisé grâce au dévouement d'ouvriers bénévoles de notre paroisse, ce théâtre facilita singulièrement l'organisation des séances dramatiques. Depuis cinq ans plus de 70 acteurs firent en différentes circonstances leur apparition sur notre scène paroissiale, et présentèrent 10 comédies, une opérette et trois drames.

Nous aurons l'occasion plus tard de donner la liste de ces pièces, dont la dernière aura été celle du 23 juin, intitulée: "Ces Dames aux chapeaux verts".

Nous souhaitons à la Troupe Molière des succès toujours grandissants!

Visites du Jubilé

Dimanche, le 17 juin, sous les auspices du C.Y.O. un groupe de paroissiers firent en groupe les visites du Jubilé.

Annonces classifiées

PROPRIETE A VENDRE

Maison de 30 pieds par 30 pieds et garage sur lot de 50' par 150' située à Falher. S'adresser à Henri Therriault.

Agents demandés

Agents, c'est beaucoup d'argent que vous voulez faire. Alors c'est votre chance vendez un épatant produit. Pour le détail et échantillon 10c (cents). Ecrivez sans tarder à: J. G. Renaud, 5 - 11e rue, St-Rodrigue, P. Québec.

JEUNE FILLE DEMANDEE

Jeune fille demandée pour magasin de campagne. Pour entrevue adressez-vous à 10949-124e rue, Edmonton, ou écrivez à F. Raboud, Chard, Alberta.

Spécial pour juin et juillet: laine à tricoter de première qualité, ne foule pas; 2 et 3 plis; blanche ou grise à $2.85 la livre (prix régulier $3.50); combinaisons de laine 36 à 42, $9.50, transport payé. Moulin à laine, La Sarre, Qué.

A VENDRE

10 lots et fraction du 11ième à l'ouest du chemin de fer, et 32 acres de terre en culture avoisinent ces lots. Ferme de 74 acres dont 55 en culture à Analta P.O. 3 maisons privées; 1 maison Duplex avec garage, eau courante. Garage en ciment 28'x42', avec pompe électrique à gasoline, camion 1950 Ford express 1 tonne. Diverses autres choses: bois, trottoirs, etc. S'adresser à Jos. Fagnan, Vimy, Alta.

Air-Canada cultive le marché français

Montréal. — Le 19e Salon de l'aéronautique internationale, qui s'ouvrira à Paris, vendredi, attirera nombre de compagnies s'adonnant au transport aérien ainsi que les constructeurs d'avions du monde entier. Pour sa part, Air-Canada, qui effectue depuis le début de juin, un service bi-hebdomadaire vers la France, y sera représentée par MM. G-Hervé Lesage, directeur du bureau parisien et Jean Marion, chargé des relations extérieures françaises, à Montréal.

M. Marion participera au pèlerinage de l'aviation internationale qui aura lieu à Lourdes, le 22 juin, et au cours d'un voyage de trois semaines, il visitera la France, le Maroc, la Belgique et l'Angleterre.

M. Marion préparera une série de reportages radiophoniques pour la radiodiffusion française et des articles pour la presse française.



Mlle Joan Burger, fille de Mme Germaine Burger, a remporté la médaille du Lieutenant Gouverneur de la province de Québec, après deux ans d'études en économie domestique à l'Université McGill.

L'économie de la France a été très lourdement affectée

Dévaluation du franc et coût de vie élevé

Par la British United Press

La France a été durement éprouvée par la hausse des prix alors que le franc est dévalorisé. L'homme moyen de France ne peut s'empêcher de songer que le franc dévalorisé qu'il a dans sa poche lui permettra d'acheter encore beaucoup moins à la suite du vaste programme de réarmement que doivent entreprendre les démocraties occidentales.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les trois années d'occupation allemande ont fait dégringoler le franc à un vingtième de sa valeur d'avant-guerre et aujourd'hui, il faut dix francs pour acheter un journal quotidien.

L'homme moyen de France commençait à s'habituer à cette situation nouvelle lorsque vint la guerre de Corée et le programme de réarmement qui ont fait monter les prix d'une manière vertigineuse. Il se demandait, inquiet, ce que ferait le gouvernement et le pire est qu'il a constaté que le gouvernement lui-même ne le savait pas.

Un grand nombre de Français et de Françaises se sont mis alors à réclamer plus d'argent, des salaires plus élevés, pour faire face à la situation nouvelle. Ceci a placé le gouvernement devant la tâche difficile de donner satisfaction à la population tout en appliquant des moyens de nature à prévenir l'inflation.

Voici quelques chiffres avec lesquels le gouvernement a dû jongler:

Depuis un an, les prix de la viande ont augmenté de 30 à 35 pour cent. Le savon et l'huile d'olive se vendent 20 pour cent plus cher qu'il y a un an. Le café a aussi augmenté de 18 à 20 pour cent tandis que les augmentations du prix du fromage variaient de 18 à 75 pour cent. L'augmentation des prix des matières premières sur le marché mondial, comme la laine, le coton, le cuir et le cuivre n'ont pas encore eu de grands effets sur le marché de France. Toutefois, on prévoit que l'an prochain, alors que les réserves de ces matières seront épuisées, leurs voix reprendront sans doute la tendance à la hausse. Les prix des vêtements, des chaussures et de la plupart des produits domestiques monteront alors considérablement.

Les prix du charbon, de l'électricité, du gaz ainsi que des billets de transport par autobus ou par trains ont monté depuis quelques semaines ou sont à veille de le faire.

Les économistes experts du gouvernement s'inquiètent de cet état de choses. Ils discutent encore les moyens à prendre mais ils n'ont pas encore trouvé de solution définitive.

La principale difficulté qui se présente aux économistes est qu'il y aura des élections générales en France cette année et aucun parti politique ne désire appliquer des mesures draconiennes qui seraient peut-être nécessaires mais qui ne seraient pas populaires auprès de l'électorat, et qui leur feraient perdre des votes.

M. Maurice Petche, ministre des finances, a soumis un programme de contrôle économique mitigé qui serait accompagné d'une accélération de la production. Le gouvernement a déposé le partage des matières premières rares et pour faire baisser les prix.

Le bruit a couru que le gouvernement imposerait de nouveau le contrôle des prix et le rationnement mais il est peu probable que le gouvernement veuille ou puisse appliquer une telle mesure. Le rationnement n'a jamais été un succès réel en France pendant la dernière guerre parce qu'il y eut toujours un marché noir florissant pour ceux qui pouvaient payer le prix. Le marché noir n'est disparu qu'à la fin du rationnement.

Il n'est possible d'augmenter que très peu la production. Il faut en effet tenir compte que la production industrielle de la France est actuellement de 33 pour cent supérieure à ce qu'elle était en 1938. Les experts du gouvernement croient qu'il ne serait guère possible d'augmenter la production de plus de cinq pour cent.

Ainsi, les autorités se trouvent devant un problème aigu avec peu de moyens à leur disposition pour le régler.

Horaire changé au poste CHFA

Voici quelques changements à noter dans l'horaire du poste CHFA:

Lundi:
10h.30 à 10h.45 p.m.: Refrains étrangers.
10h.45 à 11h.00 p.m.: Touches d'ivoire

Mercredi:
8h.30 à 9h.00 p.m.: Trois de Québec.
10h.30 à 10h.45: p.m.: Refrains étrangers.
10h.45 à 11h.00 p.m.: Touches d'ivoire

Vendredi:
8h.15 à 9h.00 p.m.: A votre goût.
10h.10 à 10h.30 p.m.: En sourdine.

Samedi:
11h.00 a.m. à 11h.30: Amérique latine
8h.30 à 9h.00 p.m.: En première.

Dimanche:
8h.15 à 8h.30 p.m.: La Femme universitaire.
10h.15 à 10h.30 p.m.: En vedette.

Un nouveau parti en Colombie

Victoria. — On a annoncé qu'il est possible qu'un nouveau parti politique de Colombie canadienne prenne part à l'élection complémentaire d'Esquimalt. M. G. C. Bonner, personnalité fédérale d'Esquimalt, a déclaré qu'il avait demandé à M. W. A. C. Bennett de former un parti indépendant qui présenterait son premier candidat au cours de l'élection complémentaire prochaine. On sait que M. Bennett a rompu lors de la dernière session avec la coalition libérale-conservatrice et siège maintenant comme indépendant. Il représente la circonscription d'Okanagan-sud.

BONNYVILLE

La semaine dernière, nous avons été honorés par la visite de nos deux inséparables, M. le curé J.-E. Lapointe, de Beaumont, et M. le curé J.-A. Normandeau, curé de Partoutville. Les paroissiens de Bonnyville étaient heureux de revoir leur ancien curé M. Lapointe qui donna durant près de 30 ans le meilleur de sa vie sacerdotale, et M. Normandeau, grand missionnaire colonisateur. M. le curé Lapointe a deux frères ici à Bonnyville, MM. Raoul Lapointe et Alfred Lapointe. Lorsque M. le curé Lapointe arriva à Bonnyville, il n'y avait que le magasin de M. Dusseault dans ce qui forme le centre de la ville actuelle. Ce magasin fut vendu à MM. Dubord-McLeod de Durlingville, puis à M. Chas. Lirette, et devint le commencement de l'hôtel Binette, aujourd'hui Central Hotel. M. le curé Lapointe a vu ainsi le commencement de Bonnyville et son grand avancement. Il est en grande partie artisan de la prospérité de Bonnyville. Après 29 ans de résidence ici il nous quitta au grand regret de tout le monde. Sa sage administration nous a tenu en dehors de grosses dettes malgré tout l'ouvrage accompli. Lorsqu'il est parti d'ici il ne devait que près de $2,000 sur les divers travaux, embellissement de la place, presbytère et belle grande église, ainsi que les orgues. Revenez nous voir souvent messieurs les curés et demeurez plus longtemps. Les paroissiens de Bonnyville gardent un profond souvenir de reconnaissance pour leur bon prêtre!

Mme Jos. Bellemare est en visite chez ses garçons, parents et amis. Elle demeure actuellement à Vancouver, C.C. Jouissez bien de votre visite Mme Bellemare. Nous sommes contents de vous revoir!

Etaient de passage dernièrement, M. le curé Mailloux de Vimy, Mme Lucille Soucy et Mlle Jubinville. Mme Soucy était en visite chez ses parents, M. et Mme F. Campeau, et autres parentés. Mlle Jubinville venait visiter Mme Bernard Ouimet (née Jubinville) et autres connaissances. M. le curé Mailloux était heureux de rencontrer la famille Jacques Demers, apparentée à sa famille. Revenez encore, chers visiteurs!

M. Philion Desnoyers, de Coderre, Sask., est en visite chez Mme Desnoyers et ses enfants. Il doit être ici pour quelques jours encore. Jouissez bien de votre promenade, cher monsieur.

Mme Moïse Demers et Mlle Bertha Ouimet se proposent d'aller à Montréal et environs. Profitez bien de votre visite, chères dames, vous ne pourrez pas y retourner à toutes les années. Gardez-vous en bonne santé!

M. et Mme Jules Muller sont retournés dans leur maison en face de M. J. Beix, entrepreneur de pompes funèbres.

Mlle Martineau qui travaillait à la Banque de Toronto est allée travailler à Edmonton. Bonne chance, Mlle Martineau. Ses parents, M. et Mme Martineau se proposent d'aller visiter leurs parents dans Québec. Profitez-en bien, M. et Mme Martineau.

Les vétérans ont acheté l'ancien garage de M. R. Salley!

Mme Joseph Lapointe donna naissance à un gros garçon, et Mme Jules Rondeau à une jolie fille.

Venez nous visiter le 24 juin. Nous aimerions voir tous les diocésains du diocèse de St-Paul. Lisez les annonces sur cette fête dans la Survivance. Prions pour un temps favorable!

M. J.-H. Lirette remercie les gens de Bonnyville de leur coopération durant le recensement. Tous et toutes ont été très affables et ont répondu aux questions au meilleur de leur connaissance.

Vendredi soir, le 15 juin eut lieu la belle cérémonie de graduation à notre école de la ville. Sept élèves reçurent les honneurs de la graduation; ce sont: Mlles Rita Déry, Cecilia Shalka, Josatte Hétu, Marie Anne Bessaraba, Rita Rault, Jocelyn Ouimet et John Kolenski. Voici le programme de la soirée: Piano, "Ave Maria" de Schubert, par *Lucienne Sabourin*; choeur, "Berceuse" de Mozart, "Spring and Summer", de E. Markham Lee; présentation des épinglettes par M M.-O. Biron, représentant des commissaires; duo, "Ma chère maison", par V. Laporte et J. Dumont; adresses d'adieu, par Cécilia Shalka en anglais et Jocelyn Ouimet en français. Chorale de l'école, "Alma Mater". Piano, "Sonata" de Hayden, par Edith Pardell. Collation des diplômes. Lecture des noms des élèves recommandés pour leurs sujets. Ensuite le restant de la soirée se passa en dansant. Les parents étaient les invités d'honneur. Tout se passa à merveille. Grands remerciements aux institutrices et instituteurs.

ST-VINCENT

Un camion a quitté la voie dimanche matin, à 5 heures, et a causé des dommages à la propriété de l'église, en arrachant une palissade et une haie sur une longueur d'environ 70 pieds. La voiture s'est finalement arrêtée en face de l'église avec deux madriers de 4 pouces enfoncés dans le moteur jusqu'au plancher. Le trottoir et le bord de la route étaient parsemés de bouts de planches brisées et de branches d'arbres. Comme par miracle le camion a passé entre un poteau d'électricité et un gros arbre. Quelques instants après, en dépit des ravages causés et des graves dangers de vie encourus, les deux hommes du camion dormaient comme des princes.

Nous avons eu dimanche notre fête champêtre annuelle. Comme toujours les repas étaient des meilleurs. Au tournoi de balle Thérien a vaincu Ste-Lina, Mallaig a remporté le prix contre Glendon, et les juniors de St-Vincent ont défait les juniors de Mallaig par 6 à 5. La troupe des acteurs de Mallaig a fait les frais de la soirée en donnant un magnifique drame.

Le prix d'entrée a été gagné par M. Cyrille Dionne de Thérien. Le gagnant de la rafle a été M. Rolland Paranteau.

Un bien sincère merci à tous ceux qui sont venus nous encourager par leur présence.

M. et Mme Walter Irwin sont en visite chez M. Louis Mercier, parents de Mme Irwin.

Neuf petits enfants ont été confirmés par Son Exc. Mgr Baudoux lors de la visite pastorale.

Lynphe Ormassion.

La paroisse de Morinville célèbre son soixantième anniversaire

Le beau rêve de colonisation d'un apôtre canadien-français: M. l'abbé J.-B. Morin

La paroisse St-Jean-Baptiste de Morinville célèbre dimanche prochain, le 24 juin, le jubilé de diamant de sa fondation. Cette date mémorable fait revivre le souvenir du vaillant apôtre qui a jeté les bases de cette belle paroisse canadienne-française de l'Alberta: M. l'abbé Jean-Baptiste Morin.

Dans une brochure publiée en 1941, on a retracé les origines de cette fondation et souligné l'oeuvre des pionniers qui en furent les tout premiers artisans. On relira avec intérêt quelques-unes de ces pages.

Devant les flots grandissants d'une immigration protestante et anti-française, nos chefs religieux avaient résolu d'opposer une immigration catholique et française.

Cette oeuvre de la colonisation, le grand archevêque de St-Boniface, Monseigneur Taché, o.m.i., l'avait entreprise déjà, et avec succès, pour le Manitoba; son suffragant de Saint-Albert, Monseigneur Grandin, o.m.i., crut le moment venu de l'organiser pour l'Alberta.

La question, à l'étude depuis quelque temps, reçut un commencement de solution dans les "conseils" que tint Sa Grandeur, du 27 juin au 1er juillet 1890, avec les Pères Leduc, Lacombe, André et Legal, tous Oblats de Marie Immaculée. Il fut décidé, d'un avis unanime, "qu'on s'efforcerait de former au plus tôt une société d'émigration pour le Nord-Ouest, surtout pour le diocèse de St-Albert, société qui aurait à sa tête un prêtre, oblat ou séculier, chargé d'aller chercher les émigrants, de les amener, de les diriger; chargé aussi de traiter avec le C.P.R. pour les transports à prix réduit de ces émigrants et de leurs bagages." Il fut en outre décidé que "pour travailler à l'organisation de cette société, Mgr Grandin, après avoir pris l'avis de Mgr Taché, se rendrait à Ottawa, accompagné d'un Père capable de l'aider" d'une manière efficace, tant auprès du Gouvernement qu'auprès des membres du Clergé; et le Père Lacombe fut désigné pour cette mission, comme étant, dans l'Est, le plus avantageusement connu et le plus influent de tous les missionnaires de l'Ouest.

Voyage de Mgr Grandin dans l'Est

En conséquence de ces décisions, Mgr Grandin se mit en route pour l'Est, s'arrêta quelques jours à St-Boniface (du 14 au 28 juillet 1890), puis, fort des encouragements de son métropolitain (Mgr Taché), se rendit à Ottawa, et d'Ottawa à Montréal.

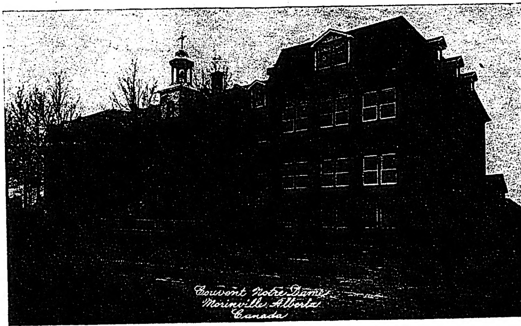
Si ses démarches ne furent pas toutes couronnées de tout le succès désirable, du moins la bonne Providence lui fit rencontrer et obtenir de Mgr Fabre, archevêque de Montréal, le prêtre qu'il désirait avoir pour "agent d'immigration."

M. l'abbé J.-B. Morin

Ce prêtre, qui a beaucoup mérité du diocèse de Saint-Albert (archidiocèse d'Edmonton aujourd'hui), était M. l'abbé Jean-Baptiste Morin, alors vicaire à la paroisse St-Jean-Baptiste de Montréal.

M. l'abbé Morin, né à St-Paul-de-Joliette (prov. de Québec), le 13 mars 1852, de Joseph Morin, cultivateur, et d'Angélique Christin-Saint-Amour, avait fait ses études au collège de Rigaud et au grand séminaire de Montréal, où Mgr Fabre l'avait ordonné prêtre, le 10 août 1884. Il avait été procureur et préfet des études au collège commercial de Varennes, de 1884 à 1890; il était depuis peu de temps vicaire à St-Jean-Baptiste de Montréal. Il va être missionnaire-colonisateur de l'Alberta pendant dix ans, de 1890 à 1900. Retournant alors dans l'Est, il sera curé de St-Jean-de-Matha (1900-1906), puis de St-Paul-de-Joliette, et mourra, à l'âge de 59 ans, retiré au collège de Joliette, le 23 décembre 1911.

L'abbé Morin était bien l'homme le plus qualifié qui se pût rencontrer pour la tâche qu'on lui confiait. D'une activité infatigable, plein de bonne humeur et d'enthousiasme, d'un courage que nulle difficulté ne pouvait abattre, il savait gagner la confiance de tous, et si parfois il se soumettait à des exigences quelque peu déraisonnables de la part des émigrants, il avait l'art néanmoins de conserver son autorité et d'imposer sa volonté. Il était, au surplus, pleinement agréé du Gouvernement d'Ottawa.



Le pensionnat des RR. SS. Filles de Jésus, l'une des belles institutions de Morinville.

Au cours de l'hiver 1890-1891, M. l'abbé Morin avait recruté assez de colons pour un premier voyage: dix-sept chefs de famille l'entouraient, dont le plus grand nombre emmenaient avec eux leurs femmes et leurs enfants, tandis que les autres préféraient les faire suivre après s'être d'abord installés.

De Montréal à Calgary

Le départ eut lieu de Montréal le mardi 17 mars 1891, par le train du Pacifique Canadien (C.P.R.). Ce premier contingent de colons comprenait soixante personnes, dont plusieurs avaient expédié, pour les retrouver dans l'Ouest, leurs chevaux et leurs voitures.

De Montréal à Calgary, le voyage dura sept jours et sept nuits.

Les souvenirs de cette semaine entière passée dans les "chars" ne sont pas effacés de la mémoire des survivants. Au dire de M. Hormisdas Boissonneault, "il y eut parfois des larmes, mais plus souvent des chansons, et même des jigs, avec accompagnement de violon et de musique à bouche. Ce n'était pas toujours gai pour les mères qui avaient des bébés."

A la joie s'alliait la piété. Chaque soir, sur le désir de M. Morin, la prière et le chapelet se disaient en commun, présidés par l'un des colons, à tour de rôle. Chacun ayant ses dévotions particulières, selon la paroisse d'où il venait, cela mettait dans la prière une agréable variété. Ainsi M. Houle, qui disait des invocations à n'en plus finir, aimait particulièrement celle-ci: "Notre-Dame des deux montagnes, bénissez-nous, guérissez-nous"; il n'en existait pas, à son avis, de plus efficace.

Les colons eurent à passer un dimanche dans le train, le dimanche des Rameaux, 22 mars. Il ne fut pas possible à M. l'abbé Morin de dire la messe, ni à ses paroissiens de l'entendre; ils ne la chantèrent pas moins, sous la direction du prêtre, sanctifiant ainsi le jour du Seigneur du mieux qu'ils pouvaient.

Enfin, le mardi 24 mars, le train des colons fit son entrée à Calgary.

L'arrivée à St-Albert

Quelles émotions donc, dans tous les coeurs, lorsque le jeudi, 2 avril, à la tombée du jour, par un temps frais mais beau, la première caravane parvint à la vallée de la rivière Esturgeon et vit, sur la colline opposée, la cathédrale, l'évêché, le couvent des Soeurs Grises, en un mot, toute la Mission de St-Albert, et une foule en mouvement devant la cathédrale. Au même instant les cloches se mirent à sonner à toute volée, comme aux plus grandes fêtes.

C'était fête, en effet, puisque l'Eglise de l'Alberta s'enrichissait de nouveaux enfants, précurseurs de beaucoup d'autres. C'était fête pour toutes les familles canadiennes-françaises, qui voyaient arriver des compatriotes. C'était fête surtout pour le saint Evêque, Mgr Grandin, dont un des rêves les plus chers se réalisait.

Les pionniers de Morinville

La plupart avaient pris leurs terres dans la partie du Grand Brûlé qui se trouve au sud-ouest du Lac des Oeufs, joignant le terrain qui appartenait à la Mission de St-Albert. Leurs noms méritent assurément de passer à la postérité. On va les lire ici dans leur ordre alphabétique, avec de trop courtes notes se rattachant à chacun d'eux.

Boissonneault — M. Noël Boissonneault venait de St-Georges de Beauce (P.Q.); il était accompagné de sa femme, Philomène Brissette, et de deux de leurs enfants, **Hormisdas,** âgé de 17 ans —qui est mort à Morinville le 5 août 1939 — et **Parmélia,** âgée de 11 ans (Madame Lajoie). M. Boissonneault, père, est mort le 8 septembre 1908.

Brissette — M. Narcisse Brissette était de Montréal; il est mort vers 1930. Il amenait avec lui son épouse, Cecilia **Denis,** — qui est morte vers 1920 — et quatre enfants: **Edmond,** 16 ans; **Alphonse,** 14 ans; **Avila,** 11 ans; **Louis,** 2 ans. Narcisse Brissette était charpentier.

Cousineau — M. Joseph Cousineau venait aussi de Montréal; il était âgé d'une quarantaine d'années et marié; il avait laissé sa famille dans l'Est, où il est lui-même retourné depuis quelques années.

Houle — M. Norbert Houle était originaire de St-Jean-de-Matha (P.Q.; il était âgé de 44 ou 45 ans. Dans l'Est il avait été meunier; dans l'Ouest il s'adapta aux circonstances et se fit cultivateur, comme l'étaient tous les fondateurs de Morinville, à part M. Brissette. Il est mort vers 1920. Il avait amené avec lui deux de ses fils, Joseph,

(suite à la page 7)

In Memoriam



Fondateurs de la paroisse, décédés:

L'abbé Jean-Baptiste Morin, 1911.
Noël Boissonneault, 1908, son épouse Philomène Brissette, 1916.
Narcisse Brissette, 1930, son épouse Cecilia Denis, 1920.
Norbert Houle, 1920, son épouse Théotiste Joly.
Uldéric Labbé (Bébé), 1937, son épouse Marie Bonneau, 1944.
Charles Lemire, 1920, Louise Levasseur, 1930.
Amédée Meunier, Delphine Morin,
Aristide Riopel, 1936, son épouse Marie Perreault, 1949.
Ovila Riopel, 1920, son épouse Aurore Goyer-Deschênes, 1950.
Emmanuel Rivet, 1932, son épouse Eulalie Lord, 1938.
Dieudonné Tellier, 1922, son épouse Isabella Daily, 1937.

R. I. P.

1891 - Morinville fête ses fondateurs - 1951

Dimanche le 24 juin 1951

Programme de la journée

10h.30—Messe solennelle
de la Saint-Jean-Baptiste
SERMONS par l'abbé J.-A. Normandeau et Rév. M.-J. Schnitzler.

12h.30—Dîner d'honneur
offert aux Pionniers par la Chambre de Commerce de Morinville.

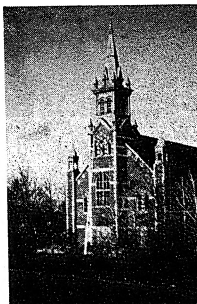
2h.30—Parade d'autos
enrubannés, au Stadium,
CHAR ALLEGORIQUE: "En Charrette".

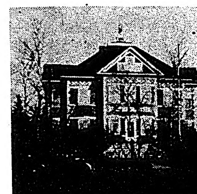
3h. —Pique-nique,
balle-au-camp, amusements.
Courses, Corde-à-la souque.

7h. —Souper sur l'herbe,
à la bonne franquette.
Vache enragée, Chiens chauds.

9h. —Soirée de l'ancien temps,
avec maringouins,
Accompagnement de Cinéma.

O CANADA!


L'église Saint-Jean-Baptiste, de Morinville, bâtie en 1907, terminée en 1921.


Le presbytère depuis 1913.

Menu du dîner

Hors-d'oeuvres:
Coquetel "Brissette"
Tomatoes "O. Ri. . . opel"

Entrées:
Goffeur, sauté à la "Hittinger"
Rat d'eau, à la "Houle"

Légumes:
Patates "Rivet"
Pois "Rondeau"

Entremets:
Gâteau "Tellier"
Crême de Pionnier

Dessert:
Café "Rose"
Liqueur "Martel"

Boisson. . .
Nault!

Mais au moins on y gagne
"La vie de la campagne
A bien des duretés;
La force et la santé."

Discours

"Quand je partis, ma bonne mère
Me dit: Tu vas sous d'autres cieux;
Ton village et ta chaumière
Seront bientôt loin de tes yeux."

Un Canadien Errant

Tous les membres du clergé, les descendants des pionniers, et tous les amis de la paroisse sont cordialement priés d'assister à cette fête du Souvenir, sans autre invitation.

Meilleurs souhaits à la paroisse et aux pionniers de Morinville

Le beau rêve de colonisation d'un apôtre canadien-français: M. l'abbé J.-B. Morin

(Suite de la page 6)

âgé de 18 ans, et Thomas, âgé de 20 ans; ce dernier était marié à **Delina Rondeau**. Les autres enfants de Norbert Houle vinrent le rejoindre un peu plus tard, notamment une de ses filles, Marie, qui est aujourd'hui Soeurs de la Charité au couvent des Soeurs Grises de St-Albert.

Labbé — M. Uldéric Labbé, de St-Michel d'Yamaska, était âgé de 22 ans et marié; sa femme vint le rejoindre bientôt. Il est mort en 1937, à St-Paul (Alberta).

Lemire — M. Charles Lemire venait de Joliette; il avait 30 ans. Il est mort à Morinville, le 3 février 1920.

Levasseur — M. Louis Levasseur était un jeune homme d'environ 18 ans. Il est mort vers 1930.

Meunier — M. Amédée Meunier, jeune homme aussi de 18 à 20 ans, n'était pas une recrue de M. Morin; venant des Etats-Unis pour s'établir en Alberta, il avait rencontré la caravane de ses compatriotes à Calgary et s'y était joint.

Morin — M. Dolphin Morin était de St-Jean-de-Matha; il arrivait seul, mais sa famille devait venir le rejoindre. Il était âgé de 55 ans et mourut le 15 janvier 1905.

A. Riopel — M. Aristide Riopel venait de Ste-Béatrice (P.Q.); il était âgé de 25 ans; sa femme, **Marie Perreault**, âgée de 22 ans. l'accompagnait, avec leurs deux enfants, **Adélard**, 4 ans, et **Delmina**, 2 ans. Il est mort le 19 juillet 1936.

O. Riopel — M. Ovila Riopel, aussi de Ste-Béatrice et frère aîné du précédent, était âgé de 33 ans. Il est mort à Morinville le 18 octobre 1920.

Rivet — M. Emmanuel Rivet, qui venait de St-Jacques L'Achigan (P.Q.), avait 38 ans; il avait avec lui sa femme, **Eulalie Lord**, et leur cinq enfants, **Joseph**, 10 ans; **Arthur**, 8 ans; **Maria**, 6 ans; **Louisa**, 4 ans; et **Marie-Josèphe**, 2 ans. Il est mort à Morinville le 21 mai 1932.

Tellier — M. Dieudonné Tellier était originaire de Ste-Mélanie de Joliette (P.Q.); il avait 47 ans; deux de ses fils l'accompagnaient, **Tancrède**, 28 ans, qui est mort en 1926, et **Emery**, 19 ans. Lui-même est décédé à Morinville le 18 novembre 1922.

A cette liste des premiers Canadiens français de Morinville il ne sera pas déplacé d'ajouter la première famille allemande proprement dite, qui n'allait pas tarder à faire aussi partie de la paroisse. C'est la famille de M. **Michel Hettinger**, qui, venant des Etats-Unis pour s'établir en Alberta, *rencontra* l'une des premières caravanes conduite par M. Morin et se joignit à elle.

* * *

Le premier dimanche que les pionniers passèrent dans le Nord-Ouest, l'abbé Morin chanta la messe à St-Albert et Mgr Grandin fit lui-même le sermon. Aux nouveaux colons, il prêcha la Charité et l'Union. Dès 1891, M. Michael Hittinger vint s'établir à Morinville, dirigé par l'abbé Morin. Il amenait du Dakota ses deux jeunes fils Nick et Pete. Ils furent bientôt suivis d'autres vaillants colons d'origine allemande, tous excellents catholiques. Depuis que l'on parle de Morinville, les noms sonores de Juchmes, Heppler, Iseke, Kieser, Stemper, Ecker, Lutz, Zettle, Brenneis, Schafers, Steffes, Bokenfohr, Kaup, Krauskopf ont alterné avec des noms québecois dans les oeuvres de paroisse. Comme les premiers canadiens, ils ont tous peiné et persévéré sur les "homestead"; ils ont fait fortune, tout en élevant, à leur honneur, de nombreuses et vigoureuses familles. Les enfants et petits-enfants de ces nobles défricheurs, allemands et français, se marient entre eux, contribuant largement à la bonne entente, à l'union dans la charité. Ils pourraient servir de modèle aux vieux pays d'Europe d'où leurs ancêtres émigrèrent. Tant il est vrai et raisonnable que la religion bien comprise est le plus puissant trait d'union qui existe en ce monde. — "Should auld acquaintance be forgot?" — Non, car M. Peter Hittinger, fils du premier Michael, sera le vénérable et digne représentant de cette imposante portion de la paroisse et des temps héroïques. Parmi les invités d'honneur, il occupera un prie-Dieu, le jour de la fête. Les cinq seront six. La plupart de ses enfants vivent ici: Anthony, Mathias, Michael, Oscar, Vernon; Tony a épousé Lucienne Tellier, Mike, Marie-Anne Turgeon, une fille Mary-Jane est Mme Zeph. Tellier. Et ce n'était pas pour la raison canonique: augustia loci. Le frère Nick, compagnon de Pit avait épousé Eléonore Lavallée et mourut ici à 80 ans, laissant une belle famille. Il sera intéressant de se rappeler l'âge et le nom du père des fondateurs de la paroisse qui seront fêtés le 24 juin: Alphonse Brissette, 14 ans, fils de Narcisse; Peter Hittinger, 13 ans, fils de Michael; Joseph Houle, 18 ans, fils de Norbert; Arthur Rivet, 8 ans, fils de Emmanuel; Delina Rondeau (Mme Thomas Houle) 18 ans, fille de Israel; Emery Telier, 19 ans, fils de Dieudonné. Mme Thomas Houle était déjà mariée; son double beau-frère M. Jos. Houle fut le premier à se marier dans la paroisse, le 2 mai 1892. Son épouse Exilda Rondeau mourut à 64 ans, en octobre 1939.

Attention: Samedi le 23, veille de la fête, un Requiem sera chanté pour les anciens de la paroisse pieusement décédés. Pasteurs, Religieuses et Fidèles. Samedi, à 8 heures.

* * *

Pour la soirée de dimanche, M. Ferd Tailleur a pu obtenir par faveur le beau film "Boys' Town" avec Spencer Tracey dans le rôle merveilleux de "Father Flanagan" et Mickey Rooney dans celui du maire de la Cité des Boys.

SPIRIT-RIVER

Depuis le 11 juin, voici ce qui peut intéresser nos amis (nous n'avons pas d'ennemis).

Mardi soir, un très joli programme musical fut offert par les élèves de Lewis Smrekar (un catholique pratiquant, arrivé de Lithuanie et possédant des papiers de première classe comme professeur); il y eut 22 numéros et une assistance très sympathique et très satisfaite; nos enfants sont entre bonnes mains.

Mardi soir, aussi, après ce concert, il y eut assemblée de notre Chambre de Commerce; comme toujours, les plus fervents sont les seuls à répondre à la convocation; des sujets très importants furent traités qui regardent l'avenir de Spirit River.

Mercredi matin, deux autos quittent Spirit River en vue de se rendre à la convention annuelle du C.W.L.; Mme S. Farewell était la déléguée de notre subdivision; plusieurs autres dames du C.W.L., l'accompagnèrent, Mme Alex Perras, Herman Boisvert, Joseph Dion, Josaphat Labrecque, Freddie Labrecque, Léger Payeur; notre curé y alla aussi comme chapelain de notre subdivision; il y eut grand'messe à 10 h., banquet, discussions, lecture des rapports, élections, souper et salut à 7 h. 30; McLennan nous parlera plus au long de cette convention. Au retour, nos dames visitèrent la nouvelle église de Donnelly, en compagnie du Père Alfred Bouchard, o.m.i., curé actuel, son presbytère et la vieille église; puis, on arrêta aussi visiter le Collège Notre-Dame de la Paix de Falher; le R. P. Frigon, o.m.i., fut notre cicérone. Le voyage se fit sans accident mais avec des incidents, car la route est en réparation de Rycroft à Eaglesham; les chemins de terre sont des chemins de poussière . . . doit-on dire: "Poussière, louez le Seigneur"?

Le 16, par le N.A.R., arrivée de Soeur Louis Gérard, s.g.c., qui vient ici comme supérieure, elle fut fonlatrice en Afrique; religieuse d'expérience, de vie en pays de missions, qui rendra grand service à Spirit River; sa compagne, Soeur Agnès de Marie, s.g.c., est arrêtée à Edmonton en vue d'assister à un conventum de garde-malades qui s'y tient actuellement; notre curé, au nom de la paroisse, lui souhaita la bienvenue aux deux messes du dimanche; après la grand'messe, un bon nombre de paroissiens et de paroissiennes eurent le bonheur de la rencontrer et tous se disent heureux de notre nouvelle paroissienne; elle est plus qu bienvenue ici. . . ad multos annos.

Le 17, après le dîner, pour célébrer la fête des pères, notre C.W.L. avait organisé un pique-nique de famille sur le terrain de Freddie Labrecque (celui à l'ouest de la vieille mission); on peut dire que tous répondirent à l'appel, sauf de rares exceptions; nous eûmes aussi des visiteurs de Rycroft et de Codesa pour cette réunion de famille. Il y eut partie de balle molle entre la gente féminine et la gente masculine; comme le sexe fort menaçait de remporter la victoire, on décidé de mêler les équipes et il y eut des victoires des deux côtés. Il y eut des courses pour les plus jeunes. Rafraîchissements servis sur le terrain tels que crême à la glace et liqueurs douces; vers cinq heures, ce fut le souper; au lieu de "cash and carry", c'était seulement "carry"; chacun se servait à son goût et selon son appétit; il y avait un beau choix de marchandises. . . nos félicitations à notre C.W.L. et merci à Freddie pour nous avoir accueillis sur son terrain. La bénédiction à l'église vint clore une aussi belle journée.

LAMOUREUX

Mardi le 12 juin avait lieu le chic mariage de Emile Gaumont de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton et Mlle Florette Villeneuve. Celle-ci faisait son entrée à l'église au bras de son père, M. Euclide Villeneuve. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Liliane et Lucille Villeneuve et Mlle Aurore Gaumont; les garçons d'honneur étaient MM. Landry, Rosario Normandeau et Hubert Lamoureux. Après le mariage la réception avait lieu au Mandarin Gardens à Edmonton. M. le curé Ketchen agissant comme maître de cérémonies, proposa la santé de la mariée. Il invitait ensuite M. le curé Bérubé à dire quelques mots. M. l'abbé Normandeau, oncle de Madame Villeneuve, sut ensuite présenter des commentaires appropriés. Le marié eut des mots choisis pour toute l'assistance. Le soir une veillée à St-Albert réunissait toute la parenté et les nombreux amis. Après un voyage aux Etats-Unis le jeune couple prendra résidence à Edmonton. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

La compagnie Western Utilities venait installer les conduits de gaz du pont jusqu'au delà de l'église. Ce nouveau service sera apprécié des nouveaux consommateurs.

Richard Behiel fut heureux de sortir vivant de dessous son tracteur renversé. Il en est quitte pour un bras cassé.

Le gravelage de la route de St-Eugène jusqu'au pont est déjà commencé et progresse rapidement. Le contrat est entrepris par Henri Normandeau. Celui-ci semble prendre goût aux bons soins des hôpitaux. L'hiver dernier il passait un long stage à l'hôpital pour traitements dans le dos et dans le pied. De retour chez lui depuis quelques semaines il eut la malchance de casser la jambe et maintenant on le voit parader avec une paire de béquilles.

Un nouveau couple hollandais catholique est à l'emploi sur la ferme modèle de Mlle Barry. Un jeune italien est aussi au même endroit et il parle un français impeccable.

Fort Saskatchewan

Nos félicitations à M. et Mme Hugh Baker (née Marcelle Lorieau de Legal) à l'occasion de la naissance de Georges Michel. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Lorieau de Legal.

M. et Mme Adolphus Lamoureux sont de retour ici pour l'été après avoir passé les mois d'hiver à White Rock, C.C.

Roland Lamoureux vient d'accepter de l'emploi à la prison provinciale. M. Luke Weisgerber, employé au même endroit, est actuellement sous traitement à l'hôpital.

Marcel Rocque était de passage dans sa famille dernièrement. M. et Mme Eugène Rocque sont de retour d'un voyage à Calgary où M. Rocque participa à la convention des hôtelliers.

Mme Larose se remet graduellement d'un accident lorsqu'elle se blessa aux genoux dans une chute.

Avec l'installation du système d'eau dans le village il y a tout un programme de construction, et de nouveaux établissements commencent. On prédit une forte augmentation dans un avenir prochain à cause de la proximité des nouvelles industries qui s'établissent près des raffineries d'huile.

BREYNAT

Mariage — Le 14 juin, Mlle Lina Duperron, fille de M. et Mme Siméon Duperron, unissait sa destinée à M. Emile St-Jean, fils de M. et Mme Wellie St-Jean. Le R. P. D. Dubuc, o.m.i., bénissait leur union dans l'église de Breynat. Au dîner qui suivit, on remarquait les heureux parents des nouveaux époux ainsi que tous les frères et soeurs des nouveaux mariés à l'exception d'une couple qui sont venus pour la soirée La danse de noces se fit en plein air chez M. Siméon Duperron. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

En voyage — La famille Armand Dupré nous quittait jeudi pour un voyage d'une couple de mois au pays du Québec. M. et Mme Dupré sont tous les deux originaires de Magog, Qué. Leurs deux enfants les accompagnent. Nous leurs souhaitons un heureux voyage.

Chasse à l'inconnu — Si M. Robert Croteau, qui nous visitait dernièrement en compagnie de M. J.-A. Gallant, de CHFA, et de leurs épouses, revenait nous voir, il aurait peut-être une chasse plus intéressante à faire que celle de plumer un coq avec une petite 22. La cible serait plus grosse. En effet, plusieurs petits ours ont été vus dernièrement et un a été capturé et attire les curieux dans le village de Breynat. De même, M. Geo. Gérard a trouvé un nid de coyotes. C'était une chasse à l'Inconnu, mais lorsque le creusage fut terminé, il avait tué la maman coyote et huit petits coyotes.

C'est avec orgueil et une joie sincère que toute la communauté de Morinville offre ses hommages et félicitations, à l'occasion du Jubilé de diamant de Morinville, à tous les fondateurs qui sont encore vivants.

Leur courage et leur piété ont été un phare lumineux sur la route rugueuse qu'ils ont tracée depuis 1891.

Hommages

BRISSETTE, ALPHONSE—
Il est venu de Montréal à Morinville. Commença immédiatement dans le commerce de la construction. Se retira du commerce actif il n'y a que deux ans. M. et Mme Brissette demeurent toujours à Morinville.

HITTINGER, PETER—
Arriva à Morinville en 1891 venant du Dakota-Nord. Il devint un des fermiers qui réussit le mieux dans le district de Morinville. Marié à Mlle Kathleen Steffes, la première institurice de langue anglaise à Morinville. Il demeure actuellement à Edmonton.

HOULE, JOSEPH—
Arriva à Morinville à l'âge de 18 ans. Il fut le premier à se marier à Morinville. Se maria le 2 mai 1892, en présence de l'abbé Harnois. Son épouse était Mlle Exilda Rondeau.

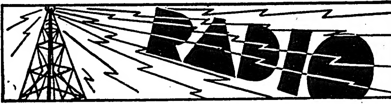
HOULE, Mme THOMAS
(Née Délina Rondeau)
Elle se maria à l'âge de 15 ans. Demeura durant plusieurs années sur une terre à Morinville. Aujourd'hui elle réside chez sa fille, Mme F. Lafond, à Morinville.

RIVET, ARTHUR—
Arriva à Morinville à l'âge de 8 ans et demeura sur la terre avec son père à Cardiff, puis cultiva à son propre compte durant plusieurs années jusqu'au moment où il prit sa retraite il y a quelques années.

TELLIER, EMERY—
Il n'avait que 19 ans lorsqu'il arriva à Morinville. Il y a trois ans il célébrait ses noces d'or de mariage. M. et Mme Tellier demeurent actuellement au Couvent Youville de Saint-Albert.

Ad Multos Annos

Cet espace est une contribution de "Morinville Hotel"



Ici CHFA

Cette semaine Coq d'Or vous annonce qu'il y a plusieurs changements à l'horaire. Premièrement les programmes des refrains étrangers qui passaient sur les ondes de 10h.45 p.m. lundi et mardi vous seront désormais présentés à 10h.30. En plus, à la demande du commanditaire de ces programmes, Stan Reynolds de Wetaskiwin, il y en aura un le vendredi à la même heure, c'est pour cela que nous avons devancé l'heure de l'émission "A Votre Goût"; vous pourrez maintenant l'entendre de 8h.15 à 9h.00 p.m.

Soit dit en passant si vous voulez entendre l'une de vos mélodies préférées (à l'exception de musique campagnarde et de chansons de cowboy) vous pouvez en faire la demande, il faut se rappeler cependant que nous ne passons pas de souhaits de bonne fête ou autres pendant ce programme; nous n'avons qu'une seule émission pour les souhaits et c'est "Le Club Alouette".

Pour remplacer la veillée "Chez Ti-Pit", nous vous présenterons "En première". Pendant ce programme vous aurez le plaisir d'écouter des disques qui n'ont jamais passé sur les ondes de CHFA et que nous nous procurerons régulièrement. Il y en aura pour tous les goûts, du populaire, du classique, de la chansonnette, etc., etc.

Les cours d'histoire du Canada donnés par M. l'abbé L. Groulx qui nous étaient offerts le dimanche soir, de 8h.15 à 8h.30 p.m., viennent de prendre fin. Pour les remplacer pendant les mois d'été, nous avons reçu un joli programme, très bien fait, intitulé "Le rôle de la Femme Universitaire"; n'oubliez donc pas de synthoniser à 8h.15 p.m., à partir du 24 juin. Dimanche, c'est la Saint-Jean-Baptiste, fête patronale des Canadiens français. Le poste CHFA vous présentera de 8h.30 à 9h.00 p.m. une émission spéciale à cette occasion. Le texte est des mieux préparés. Tous les bons Canadiens français devraient se faire un devoir ou plutôt un plaisir d'écouter.

Si vous aimez les chansonnettes françaises, vous serez content d'apprendre que dorénavant de 10h.15 à 10h.30 p.m., le dimanche soir, l'on vous présentera un programme "En vedette", qui comme son titre le dit bien, mettra en vedette un artiste de la chansonnette, soit Tino Rossi, Rina Ketty, Armand Mestral, etc.

La semaine dernière Coq d'Or vous disait que Paul Guy commencerait un programme de poésies. M. Guy a choisi comme titre "Feuilles au Vent". Au caprice de ses goûts, ce sera des poèmes lyriques, romanesques, gais! Enfin une belle variété. Le titre de "Feuilles au Vent" évoquera cette pensée que la poésie sera prise sur des feuilles ici et là, et que la musique et la récitation sera lancée sur les ondes comme des feuilles au vent, qui iront s'amonceler dans vos foyers.

Mlle Adèle Mathieu nous a quittés pour une semaine à partir du 18. Nous espérons qu'elle passera de bonnes vacances.

Eamon de Valera est porté au pouvoir

Dublin. — Le Dail Eireann (Chambre des députés) a élu M. Eamon de Valera premier ministre de la république d'Irlande, récemment. M. de Valera avait occupé ce poste de 1932 à 1948.

Il n'est réélu qu'à la majorité de 5 voix. Les observateurs irlandais prédisent qu'il ne restera pas longtemps au pouvoir, parce que la Chambre se départage presque également et que les problèmes intérieurs à résoudre sont très nombreux.

Pourquoi les. . .

(Suite de la page 1)

Il faut des réformes

Dans l'armée canadienne, non seulement la langue française n'est-elle pas respectée officiellement, mais elle est souvent proscrite pratiquement. Le soldat canadien français n'est pas seulement humilié, mais il doit souffrir de graves inconvénients s'il ne sait peu ou point l'anglais, il est même exposé à se faire bafouer. Si M. Claxton veut rassurer les jeunes Canadiens français qui se sentiraient attirés vers la carrière militaire, il doit faire décréter par le grand quartier général des peines sévères contre les officiers ou sous-officiers qui seraient pris à dire "Speak white" ou à punir les recrues canadiennes françaises qui s'entretiendraient en français entre elles.

Pour encourager enfin les vocations militaires parmi les Canadiens français, M. Claxton devrait leur donner l'assurance que leurs chances d'avancement seront aussi bonnes que celles de leurs compatriotes de langue anglaise. Et pour les convaincre, il ne devra pas se contenter de bonnes paroles. Il lui faudra poser des actes. Il pourrait commencer par briser la règle non écrite qui empêche un officier de langue française de dépasser le grade de général de brigade en nommant quelques majors généraux parmi les plus brilliants. Il devrait surtout fonder le collège militaire français qui nous assurerait éventuellement une représentation raisonnable dans les cadres supérieurs de l'armée canadienne.

Aussi longtemps que la situation demeurera ce qu'elle est, les Canadiens français ont toutes les raisons au monde à rester froids lorsqu'on les invite à s'enrôler dans l'armée canadienne. Et les campagnes de recrutement ne devraient pas obtenir plus de succès dans le Québec que celle qui se poursuit actuellement pour lever la brigade qui doit servir en Europe.

Pierre Vigeaut,
(Le Devoir).

Huit provinces contre la hausse des taux

Ottawa. — Les avocats des provinces s'en sont pris à certains aspects du revenu des compagnies ferroviaires et de leurs estimés de dépenses alors que se poursuivaient les séances relatives à la demande de ces compagnies pour une hausse de 15 p.c. des actuels taux du fret.

Les représentants des huit provinces qui s'élèvent contre l'augmentation proposée — toutes les provinces sauf Québec et Ontario — ont fait porter le plus clair de leurs attaques sur les chiffres soumis par le Pacifique Canadien, la seule firme à avoir soumis une preuve à l'appui de ses demandes jusqu'à maintenant.

Historique de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton

Construite en 1906, l'église restaurée sera inaugurée dimanche prochain le 24

L'histoire de nombreuses églises de l'Ouest a déjà été écrite. Nous lisons invariablement les débuts pénibles de la mission, l'arrivée des premiers colons, dirigés par d'infatigables prêtres colonisateurs. Puis, au fur et à mesure du défrichage et de la mise en valeur des terres fertiles, le développement de la paroisse se poursuivant avec le succès des colons.

Souvent l'histoire de la paroisse est aussi celle du prêtre qui l'a fondée; la relation de ses travaux, de ses espoirs ou de ses revers et enfin de son triomphe définitif.

De ces récits se dégage une poésie prenante. Mais ils émeuvent surtout par l'évocation qu'ils font naître de ces autres églises, gracieuses et riches, au clocher brillant découpé dans le ciel d'azur, aimant le paysage de verdure des bords du Saint-Laurent. Souvenirs du passé, souvenirs d'enfance, souvenirs de la patrie lointaine, souvenirs des traditions aimées et conservées pieusement et fidèlement.

Paroisse de campagne canadienne-française, de l'Ouest comme de l'Est, solidement établie dans une région fertile, peuplée de pionniers aux familles nombreuses partageant leur affection entre la terre et l'église dans la mesure de tous les efforts et de tous les sacrifices que l'une et l'autre leur ont coûtés, votre rôle social a maintes fois été mis en lumière.

En relatant aujourd'hui l'histoire de l'église de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, nous voudrions attirer l'attention sur le rôle social de la paroisse canadienne-française dans un milieu tout différent. Paroisse établie dans un quartier populaire d'une ville de l'Ouest, vous êtes comme le port d'attache où débarquent, vont, viennent et parfois séjournent les "voyageurs". Votre situation pour ainsi dire flottante offre un contraste frappant avec la stabilité de la paroisse de campagne, inébranlable.

Avant de commencer cette chronique, saluons d'abord très bas, le zèle, le courage, le dévouement et l'abnégation des pasteurs qui ont été appelés à exercer le ministère dans la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton. Neuf prêtres en vingt-cinq ans, deux pères Oblats et sept séculiers ont rempli successivement la charge qui leur était confiée. Les RR. P.. Jésuites ont aussi assuré le ministère et apporté un concours précieux en différentes occasions.

Les notes qui vont suivre sont tirées des archives de la paroisse et de souvenirs personnels.

Fondation

Edmonton venait d'être choisie comme capitale de l'Alberta en 1905 lorsque Mgr Laval, évêque de Saint-Albert, en prévision du développement de la ville, décida de créer une paroisse dans l'est. Les RR. PP. Oblats qui exerçaient le ministère dans la seule paroisse catholique de la nouvelle capitale, "la mission de Saint-Joachim", comme on l'appelait alors, furent désignés pour cette fondation.

La corporation épiscopale s'assura la propriété d'un bloc de terrain entre l'avenue Kinistino (96ème rue) et l'avenue Namayo (97ème rue), la rue Picard (108ème rue) et la rue Gallagher (108ème A avenue).

Monseigneur donna les cinq lots au nord-ouest sur l'avenue Kinistino pour bâtir l'église et le presbytère, et vendit au bureau des écoles séparées les cinq lots au sud-ouest, adjoignant l'église, pour bâtir une école. Les deux mille dollars provenant de cette vente furent donnés à la nouvelle paroisse pour commencer les travaux et les RR. PP. Oblats avancèrent les fonds nécessaires à la construction qui se poursuivit rapidement sous la direction du R. P. Hétu, o.m.i.

L'église fut bénie par Mgr Legal, le 8 décembre 1906, et dédiée à l'Immaculée-Conception.

Le R. P. Lemarchand, o.m.i.

L'année suivante le R. P. Lemarchand, o.m.i., transféré de Calgary, prenait charge le 25 juin 1907. Le presbytère n'étant pas encore construit au mois de septembre "avec 40 enfants dans l'école de l'église et 46 dans la grande école."

Au mois d'octobre 1907 le P. Hétu, o.m.i.. est nommé à Pincher Creek et remplacé par le P. Schulte, o.m.i.

Le R. P. Lemarchand rend compte à Monseigneur:

"La population change toujours. Quelques-uns partent sur leur ferme, d'autres viennent, mais tous sont pauvres". . .

Le 8 décembre 1907, M. le curé reçoit une cloche de France. On la prépare pour la bénédiction qui a lieu le 15 décembre. Grande cérémonie rehaussée par la présence de Mgr Legal.

Le 1er janvier 1908.—Le P. Lemarchand souhaite la bonne année et constate: "Il y a deux cents familles dans la paroisse. Elles sont pauvres, mais il y a bon esprit malgré les nombreuses nationalités."

Le P. Rosenthal, o.m.i., vient prêcher aux Allemands, le P. Schulte, o.m.i., aux Anglais, et le P. Kulawy, o.m.i., aux Polonais.

Le curé constate avec amertume ". . . Il reste $15,000.00 de dettes, les habitants ont cependant donné tous ce qu'ils ont pu. . ."

Le P. Schulte, o.m.i., est remplacé par le P. Lépine, o.m.i.

Mgr Legal vient visiter la paroisse le 9 juin à l'occasion de la première communion et de la confirmation. Il y a 39 enfants pour la confirmation. Le 15 août, nouvelle visite de Mgr Legal et bénédiction de l'autel. Messe pontificale avec le R. P. Grandin et le R.

(Suite à la page 10)

Historique de la paroisse. . .

(Suite de la page 9)

P. Lacombe. "Il y avait neuf enfants de choeur". . .

Le 1er janvier 1909, M. lecuré constate que la dette diminue, et s'en réjouit. Les Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus viennent fonder le couvent Sainte-Anne, et l'école du Sacré-Coeur se termine.

Le 26 avril, le P. Lemarchand fait connaître au prône que la paroisse de l'Immaculée-Conception est maintenant canoniquement organisée dans les limites suivantes: Au sud, la rivière et l'avenue Jasper; à l'ouest, la première rue jusqu'au C.N.R., et la 107ème rue au nord de la station jusqu'à l'avenue Alberta; et le parc de la ville à l'est. Le reste de la paroisse au nord de l'avenue Alberta est donné aux RR. PP. Franciscains qui fondent la paroisse d'Edmonton-Nord.

Cependant la situation financière donne des inquiétudes, les recettes sont en baisse. M. le curé convoque une grande réunion. "Il est décidé à l'unanimité que chaque membre de la paroisse ocntribue au moins 25 sous par mois et au plus un dollar par mois". Heureux temps!!

Il y a 125 enfants à l'école. M. C. Turgeon est nommé commissaire. Il y a trois institutrices et "tout va bien".

Au mois d'avril 1910, le P. Lépine, o.m.i., est remplacé par le P. Culérier, o.m.i. C'est aussi en 1910 que la paroisse ruthène est fondée. Des collectes sont faites à l'intention de cette nouvelle institution.

Division de la paroisse

En 1911 l'immigration amène constamment de nouveaux arrivants et la question de diviser la paroisse se discute. Il y a deux grand'messes et deux messes basses chaque dimanche, l'une pour les français l'autre pour les irlandais. Il y a aussi deux chorales.

"Le P. Laufer a prêché la retraite en français la semaine dernière, elle a bien réussi, bien qu'il n'y eut pas foule. Cette semaine la retraite en anglais; tous les canadiens reviennent et l'église est bondée". . .

La question de séparation des paroissiens continue a agiter les esprits. En mars les conseillers irlandais décident l'achat de quatre lots sur l'avenue Kinistino et sept lots sur la rue Gallagher, en tout pour $8,400.00 payés par un emprunt au Crédit Foncier qui porte la dette totale de la paroisse de l'Immaculée-Conception à $20,500.00.

Enfin, le 19 juin, Mrg Legal vient donner la confirmation. Le P. Lemarchand dont la santé est ébranlée par le surmenage tombe malade. Les RR. PP. Oblats remettent l'église à la corporation archiépiscopale. La division des paroisses est décidée. L'Immaculée-Conception va maintenant être confiée aux prêtres séculiers et M. l'abbé Rocque, enfant d'une famille d'Edmonton et professeur à Saint-Albert, est nommé curé. Les Irlandais vont construire sur les lots en face achetés au printemps, l'église du Sacré-Coeur.

M. l'abbé Rocque et M. l'abbé Ouellette

M. l'abbé Rocque est obligé de s'éloigner au mois de décembre 1911 pour raison de santé. M. l'abbé J.-A. Ouellette lui succède, avec M. l'abbé Lapointe comme vicaire.

MM. H. Morin, C. Lessard, C. Turgeon, E. Lambert, F. Long sont élus conseillers d'église de la première paroisse française d'Edmonton. A la réunion du mois de janvier 1913, il est décidé d'acheter un grand orgue de 16 jeux de la maison Casavant et M. G. Pepin est nommé organiste. Cet instrument était le premier installé dans une église catholique à Edmonton. Un nouvel emprunt porte la dette à $26,500.00.

C'était alors l'époque du développement prodigieux de la ville dont la population atteignait par bonds le chiffre de 70,000 habitants. L'enthousiasme était général, le "boom" régnait. On vivait de rêves et d'espoirs chimériques!

M. l'abbé J.-A. Ethier

A la fin de l'année 1913, M. l'abbé J.-A. Ouellette cède la place à M. l'abbé J.-A. Ethier, ancien curé de Morinville, pour reprendre le service de la colnoisation qu'il avait quitté deux ans auparavant.

M. l'abbé J.-A. Ethier fut curé de 1914 à 1917. Période particulièrement critique, les familles partaient et la paroisse diminuait tandis que la situation financière devenait désespérée. Mgr. Legal donne alors à la paroisse le revenue du service de l'aumônier du pénitencier pour alléger les charges. M. l'abbé Chartrand et M. l'abbé Bélanger sont successivement vicaires.

Fatigué, le curé se voit dans la nécissité de demander à être relevé de ses fonctions et se retire dans la province de Québec. Il est unanimement regretté. Le vicaire est également supprimé. Tout semblait perdu. . . C'était au début de 1917, Mgr Pilon et les RR. PP. Jésuites assurent le ministère pendant quelque temps et M. l'abbé Normandeau, prêtre colonisateur, au zèle inlassable, est prié de prendre charge. Il remet à l'archevêque un rapport détaillé sur la position financière et l'état de la paroisse, à une assemblée particulièrement réunie à cet effet sous la présidence de Mgr Legal. La situation semblait sans issue.

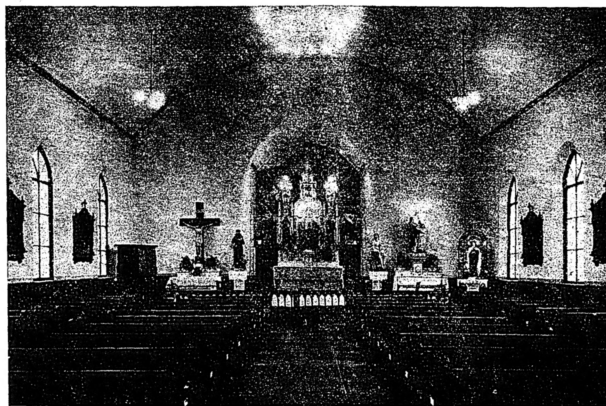
M. l'abbé A. Lepage

C'est alors qu'arrive d'une mission lointaine, Plamondon, un jeune prêtre presqu'inconnu. Le 2 décembre 1917, M. l'abbé A. Lepage prend charge. Il fallait la témérité de la jeunesse et le zèle des apôtres pour accepter une tâche aussi lourde.

En 1918, la guerre durait encore, mais une prospérité inespérée se manifesta soudain. L'argent circulait en abondance et les salaires étaient élevés. M. l'abbé Lepage souleva le patriotisme et l'enthousiasme.

Encouragés par la bonne administration et l'économie du curé, les contributions de toutes sortes affluaient et la dette se réduisait considérablement. Ce fut une heureuse période à tous les points de vue. En 1924 après la mort de la mère de M. l'abbé Lepage, que

(Suite à la page 11)



Intérieur de l'église de l'Immaculée-Conception avant la restauration

Historique . . .

(Suite de la page 10)

tout le monde vénérait, on apprit avec peine le départ du curé pour le service important de la colonisation. Il laissait des regrets unanimes et une situation financière meilleure.

Le R. P. Lefebvre, o.m.i., procureur des missions du Mackenzie, résidait au presbytère pendant ses séjours à Edmonton et aidait M. l'abbé Lepage dans son ministère.

M. l'abbé A. Bernier

Ancien chancelier de l'archevêché sous Mgr Legal (mort en 1919) et de son successeur Mgr O'Leary, M. l'abbé A. Bernier se dévoua à l'installation du couvent français dans la paroisse. Il réunit une large souscription et obtint les Soeurs de l'Assomption. Cette oeuvre est capitale pour le développement de la paroisse. L'enseignement est maintenant assuré et le nombre des élèves augmente d'année en année.

En 1928 M. l'abbé Bernier obtient une vacance de repos et nous quitte pour la province de Québec. Les RR. PP. Jésuites assurent le service en attendant. Malheureusement M. l'abbé A. Bernier ne devait pas revenir. M. l'abbé J.-R. Ketchen, secrétaire de Mgr l'archevêque, était nommé curé le 16 août 1928.

M. l'abbé J.-R. Ketchen

Appartenant à une famille respectée d'Edmonton, ancien élève des RR. PP. Jésuites, M. l'abbé J.-R. Ketchen est un enfant de l'Ouest.

Successivement desservant de Spruce Grove, curé de Calder, secrétaire de Mgr l'archevêque d'Edmonton et curé de l'Immaculée-Conception, il a, par son dévouement, son entrain, sa loyauté, alliés à une intelligence supérieure et à une piété sincère, gagné l'estime de tous. C'est un des plus aimés parmi nos jeunes.

C'est aussi une grande satisfaction, pour la génération des pionniers qui doucement s'en va, de voir, autour du curé de l'Immaculée-Conception se grouper une jeunesse vibrante et enthousiaste, qui, peu à peu, prend et prendra dans l'Ouest la place qui lui revient pour continuer la survivance canadienne-française.

Conclusion

Depuis un quart de siècle l'immense territoire de la paroisse de l'Immaculée-Conception a été morcelée pour donner naissance à cinq églises.

Notre-Dame du Rosaire (les Polonais), Sacré-Coeur (les Irlandais). La paroisse de Saint-Edmond, à Calder; celle de Saint-Alphonse confiée aux Pères Rédemptoristes; et celle de Saint-François d'Assise, aux Pères Franciscains.

Et la petite paroisse de l'Immaculée-Conception, malgré ces amputations successives, est toujours vivante. . . et pauvre. . . Elle a perdu du territoire, de la population et des revenus, mais. . . elle a conservé sa dette, presqu'intacte. . . Hélas!

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire un appel de M. l'abbé J.-R. Ketchen a été lancé à tous les anciens paroissiens et amis. Dettes du coeur, dettes d'affection pour services rendus, souvenirs de joie, souvenirs de deuil, chacun a tenu à apporter son obole avec ses souhaits et ses encouragements. La liste est longue de tous ceux qui "se souviennent" et auxquels la paroisse de l'Immaculée-Conception dit un bien sincère merci. — (Paul Jenvrin).

La langue française vue par un éminent anglo-canadien

La langue par excellence de la vraie culture

Rien au monde, aucune force mondiale, ne pourra dérober à la langue française son caractère de langue par excellence de la vraie culture. Ses racines sont trop profondément enfouies dans le sol de la civilisation gréco-latine et son culte est trop largement établi de par le monde civilisé pour que jamais l'on puisse lui disputer la primauté.

Oh! ce n'est pas une langue facile, mais quelle mine! quelle richesse! Son étude récompense magnifiquement, en même temps qu'elle ennoblit, tous ceux qui veulent se donner la peine de la cultiver. Clef de voûte de tout savoir, elle partage avec le grec et le latin la gloire d'avoir apporté la civilisation au monde entier. C'est à elle que nous devons, en grande partie, l'évangélisation du nouveau continent et les traces des pionniers français sont si largement empreintes dans le sol nord-américain que l'usure des siècles n'a pas réussi à les en effacer. Et c'est ici que nous trouvons, à côté des noms illustres de Jacques Cartier, qui a découvert le Canada et en a pris possession au nom de la France; de Champlain et de Maisonneuve, fondateurs de nos grandes villes de Québec et Montréal, et d'une légion d'autres, les noms de missionnaires non moins illustres que nos saints Martyrs canadiens, les Pères Jogues, Lalemant, Brébeuf, Garnier, Daniel, Goupil et Chabanel, et que d'autres encore, sans oublier Jeanne Mance, Madame de la Peltrie, Mgr. de Laval et la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys,—que nous devons à la belle ville de Troyes.

Il n'est pas facile de faire un voyage à travers notre continent sans voir partout briller les noms des fils de la glorieuse France, qui ont si magnifiquement illustré notre histoire! Je tire au hasard, sans trop préciser: Marquette et Jolliet, qui colonisèrent la vallée du Missisipi; Daniel Greysolon, Sieur du Lhut, qui donne son nom à Duluth; Julien Dubuque, qui colonisa le grand centre catholique et universitaire qui porte son nom; de Cadillac, de Lévis, etc., etc., ad infinitum.

Comme vous avez raison d'être fiers, vous qui êtes de souche française, de votre patrimoine glorieux! C'est une fierté vraiment justifiée.

L'on dit souvent que tout homme a deux patries: la sienne et Paris. Je crois qu'il serait plus juste de dire que tout homme instruit, et surtout tout Canadien cultivé, a deux langues: la sienne et le doux parler de France.

En effet, il est très légitime d'être fier de sa langue. C'est un héritage qui vous est proper et qui est une part de votre personnalité. Mais, comme tout héritage, il s'épuise et s'amoindrit, à moins que l'héritier n'en ait soin et se donne la peine de le développer. C'est vous dire, n'est-ce-pas? — tout simplement — que tout droit implique un devoir. . . Le devoir qui vous incombe, comme héritiers de la plus belle langue au monde, c'est de la conserver et de la perpétuer dans toute sa pureté et dans toute sa grandeur.

Le meilleur moyen de perpétuer et de faire aimer votre belle langue, c'est de la parler et de l'écrire correctement. Et c'est ici qu nous avons péché le plus gravement. Il y a très peu de Canadiens qui savent se servir de l'imparfait de l'indicatif; de même, peu d'Anglais savent utiliser leur imparfait du subjonctif. On dirait que, tant les uns que les autres, ils craignent de verser dans le snobisme littéraire, alors qu'il s'agirait simplement de respecter les droits fondamentaux et imprescriptibles de la langue.

Mesdames et messieurs, nous avons la plus belle langue au monde. Sachons l'aimer et la diffuser en la parlant correctement. C'est le moyen le plus efficace de la maintenir et de la perpétuer.

—Jeunes gens qui vous vous préparez pour la lutte de demain, pouvez-vous rester indifférents au sol de la Patrie, au champ du laboureur, au laboureur lui-même?—Abbé Arthur Melançon.

—O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent des choux.—Rabelais, "Pantagruel".